CAPITAINE JUSTINARD
des Tirailleurs Marocains

MANUEL

DE

BERBÈRE MAROCAIN

(DIALECTE CHLEUH)



LIBRAIRIE ORIENTALE & AMÉRICAINE
E. GUILMOTO, Éditeur
6, Rue de Mézières, PARIS

INTRODUCTION

L'étude des dialectes berbères, qui a été activement poussée par l'Ecole algérienne en ce qui concerne les parlers algériens, est encore à ses débuts sur le terrain marocain. Le présent travail est consacré à l'un des dialectes du Maroc, le chleuh, *parlé spécialement dans la région de l'Atlas de Marrakech et étroitement apparenté aux dialectes de l'Atlas moyen.*

Les textes qui y sont rassemblés ont tous été dictés par les soldats chleuh de la 2e compagnie de tirailleurs marocains qui, au hasard des camps et des colonnes de la région de Fez, les contaient à leur capitaine.

Celui-ci ne saurait oublier que ces braves gens, qui dans des circonstances tragiques ont montré pour lui le plus complet dévouement, ont été aussi ses professeurs de berbère.

Le kateb[1] *Si Tahar* Sousso, *les maouns*[2] *Moulay Lhassen* Hahi, *Si Mohammed* Soussi, *Larbi* Mizmizi, *les soldats Tahar* Mtouggi, *Si Mokhtar* Mtouggi, *Boujemaa* Hahi, *Lhaoussine* Guedmioui *ont été les conteurs patients de très nombreux récits, dont quelques-uns sont reproduits ici, avec une traduction qui, sans aucun souci d'élégance, s'efforce seulement d'être nette et précise.*

1. Kateb, grade marocain correspondant à celui de fourrier.
2. Maoun, grade marocain correspondant à celui de caporal.

Les uns sont des contes qui intéresseront peut-être les folkloristes, par leur caractère naïf.

*Les autres sont des proverbes, des chants alternés, des récits d'allure rythmée qu'on dit et qu'on chante, en pays chleuh, parfois avec accompagnement de danses, aux jours de fête, d'*ahouach *et d'*ahidous[1].

Ces contes, ces chants, ces proverbes font partie d'une importante littérature populaire dans laquelle Sidi Hammou, *un poète* soussi, *semble tenir la première place. Il serait intéressant de chercher à la recueillir parce qu'on y trouve un reflet direct de la vie, des coutumes, de l'âme même des Berbères.*

Les éléments de grammaire qui précèdent ces textes n'ont aucune prétention scientifique; on souhaite seulement qu'ils facilitent la compréhension des textes et qu'ils permettent de consulter utilement les termes fournis par le vocabulaire qui termine l'ouvrage.

Enfin, l'auteur a pensé que des dialogues, dont une partie est spécialement militaire, pourraient faciliter à ses camarades des troupes marocaines la prise de contact avec l'élément chleuh qui doit fournir en grand nombre à ces troupes un excellent recrutement. Il a cherché là aussi à être pratiquement utile.

Fez, janvier. Paris, mars 1914.

L. JUSTINARD

1. Ahidous, ahouach, fêtes berbères où l'on danse et où l'on chante.

Les principaux ouvrages relatifs au berbère marocain sont :

SI SAID DIT BOULIFA : Textes berbères de l'Atlas marocain.

Dr STUMME : Schilhisches Handbuch von Tazerouält.

BIARNAY : Six textes en dialecte des Dadès.

MANUEL

DE

BERBÈRE MAROCAIN

(Dialecte Chleuh)

PREMIÈRE PARTIE

GRAMMAIRE

Généralités. — Il y a dans l'Afrique du Nord deux races principales : la race *berbère* et la race *arabe*.

La race berbère semble être la race autochtone de ce pays que certains auteurs ont appelé *Berbérie*. Cette race des anciens Numides, de Jugurtha et de Massinissa, sur laquelle ont passé toutes les invasions, possède de remarquables qualités de persistance. Les Berbères de notre époque nous apparaissent semblables à ceux qu'ont décrits les auteurs anciens.

De leur mélange avec les Arabes ou avec d'autres races, ce n'est pas ici le lieu de discuter. Un fait est certain : il y a des gens qui parlent le berbère, et des gens qui parlent l'arabe.

Dès qu'on parle de langue berbère, il faut préciser. Le

berbère n'est pas, ou n'est plus, une langue écrite. Elle se compose d'un grand nombre de dialectes, de parenté étroite, mais tout de même différant les uns des autres.

Etudier la langue berbère, c'est donc d'abord étudier un dialecte de la langue berbère.

Les gens qui parlent berbère habitent presque tous les montagnes, ou les oasis éloignées du Sud, dans lesquelles ils ont trouvé une retraite à l'époque des invasions.

Répartition de la langue berbère au Maroc. — Au Maroc, ils sont bien les gens de la montagne. On peut les diviser en trois groupes :

1° Groupe du Nord : Riff, Beni-Snassen.
2° Groupe central ou du moyen Atlas.
3° Groupe de l'Ouest, du grand Atlas et du Sous.

Définition du dialecte chleuh. — Le dialecte étudié dans ces notes est celui du groupe de l'Ouest, que nous appellerons *dialecte chleuh*. Il est parlé, au-dessus de Marrakech, de Demnat à la mer, dans la montagne qu'on appelle *Adrar ndren*, (caïdats du *Glaoui* et du *Goundafi*, du *Mtouggi*, et tribu des *Haha ;* enfin dans le *Sous*, d'où sortent ces équipes d'acrobates ambulants (Oulad Sidi Ahmed ou Moussa), qui parcourent l'Europe et l'Amérique.

Les gens qui parlent ce dialecte s'appellent le plus souvent des *Chleuh*, singulier *chelha*.

Ils s'appellent aussi *Imazighen*, singulier *amazigh*. Leur dialecte s'appelle *tachelhit*, ou *tamazight*, ou *tasousit*, alors que le dialecte du *Rif* s'appelle *tarifit*, et celui du Moyen Atlas *taberberit*.

Il ne faut pas d'ailleurs attacher une trop grande importance à cette classification. Au Maroc, le mot *Chleuh* désigne

très souvent tous les Berbères, les gens de la montagne, ou même les dissidents.

Le berbère est une langue très différente de l'arabe, mais il y a entre ces deux langues de nombreuses analogies, de conjugaison, de formation des pluriels, de vocabulaire. Elles possèdent beaucoup de mots communs, passés de l'arabe en berbère sans déformation ou avec une déformation très simple. C'est le résultat du contact étroit et prolongé des populations arabe et berbère.

Les gens de langue berbère sont de beaucoup les plus nombreux au Maroc. Beaucoup parlent à la fois les deux langues, surtout parmi ceux avec qui nous avons pris le premier contact. Ceux-là ont eu de tout temps des rapports très étroits avec les Arabes, ont été souvent sujets du Maghzen. Mais dès qu'on abordera le haut pays, on trouvera des fractions, des tribus entières parlant uniquement un dialecte berbère. Nous n'avons aucun intérêt à leur apprendre l'arabe, bien au contraire.

Écriture. — Il y a eu une écriture berbère, l'alphabet dit touareg, apparenté à l'alphabet libyque. Elle n'a plus qu'une valeur historique. En fait les Berbères qui écrivent leur langue, l'écrivent comme ils le peuvent, c'est-à-dire le plus souvent en arabe. Mais la représentation de langue berbère est au moins aussi facile en caractères français qu'en caractères arabes. Les caractères français seront employés dans ces notes, avec quelques indications supplémentaires. Mais l'usage seul apprendra les nuances, les sons exacts, tenant très souvent le milieu entre deux voyelles françaises, et variant de tribu à tribu.

MODE DE TRANSCRIPTION

a	ا	
b	ب	
d	د	
ḍ	ض	
f	ف	
g	ڨ	se prononce : gue.
gh	غ	r grasseyé.
h	ه	aspiration faible.
ḥ	ح	aspiration forte, de la gorge.
kh	خ	
i	ي	
j	ج	
k	ك	
l	ل	
m	م	
n	ن	
r	ر	
s	س	
ṣ	ص	
t	ت	
ṭ	ط	
ch	ش	
ou	و	
z	ز	
å	ع	
ŏ très bref.		

En outre, le signe ¯ indique une voyelle longue sur laquelle il faut appuyer, et le signe ᵕ une brève qu'il faut prononcer à peine. Chaque lettre a sa valeur propre et doit être prononcée. Ex. :

aidi = a-i-di.

DE L'ARTICLE

Il n'y a pas d'article en chleuh. Souvent seulement un mot arabe passé en chleuh, y passe avec son article, ce qui pourrait tromper. Ex. :

låfit	*le feu*
låin	*la source*
lmal	*l'argent, les biens*
ddounit	*le monde*

DU NOM

Le nom a deux genres : masculin et féminin ; il y a deux nombres : singulier et pluriel.

Noms masculins en a, i, ou. — Sont masculins tous les noms commençant par *a*, *i*, *ou* :

argaz	*l'homme*
izem	*le lion*
aiour	*la lune*
imi	*la bouche*

Noms féminins : t initial et final, a final. — Sont féminins, ceux qui commencent et finissent par t et ceux qui finissent par *a* :

tamghart	*la femme*
tafoukt	*le soleil*
targa	*la rigole*
tasa	*le foie*

Formation du féminin. — Se forme souvent en ajoutant un *t* au commencement et à la fin du masculin correspondant. Ex. :

afroukh,	*le jeune garçon*	tafroukht,	*la jeune fille*
agmar,	*le cheval*	tagmart,	*la jument*
aghioul,	*l'âne*	taghioult,	*l'ânesse*

Diminutif. — Le double *t*, initial et final, sert très souvent à former le diminutif :

adad,	*le doigt*	tadatt,	*le petit doigt*
akchoud,	*le bois*	takchoutt,	*le petit morceau de bois*
ighzer,	*le ravin*	tighzert,	*le petit ravin*

PLURIEL DES NOMS

Il ne s'apprend complètement qu'à l'usage. Il y a pourtant des règles assez générales pour la formation du pluriel régulier.

Pluriel régulier. Règle générale. — L'*a* initial du singulier, masculin ou féminin (*a*rgaz, t*a*mghart) se transforme en *i* au pluriel. L'*i initial* est donc très souvent indice de pluriel

Noms masculins. — Le pluriel régulier se forme en ajoutant au singulier la terminaison *en*, qui peut devenir par euphonie : in, an, ouen, ioun. Ex. :

argaz,	*l'homme*	pluriel,	irgazen
adrar,	*la montagne*	—	idraren
amghar,	*le chef du village*	—	imgharen
ilm,	*la peau*	—	ilmaouen
ouskai,	*le slougi*	—	ouskaien

Noms féminins. — Le pluriel régulier se forme en remplaçant le *t* final du singulier par la terminaison *in*, qui peut devenir : ouin, atin. Ex. :

tamghart,	*la femme*	pluriel,	timgharin
tatbirt,	*la colombe*	—	titbirin
tarrialt,	*le douro*	—	tirrialin

Pluriel irrégulier (en n). — Le pluriel irrégulier, qu'on pourrait appeler pluriel en *a*, s'obtient par la transformation en *a* de la dernière voyelle du singulier (ou de la voyelle précédant la dernière consonne), avec ou sans addition de la terminaison *n*. Exemples : 1° transformation en *a* de la dernière voyelle sans addition de *n* :

aserdoun,	*le mulet*	pluriel,	iserdao
agertil,	*la natte*	—	igertal
aḥanou,	*la chambre*	—	iḥouoa
agaiou,	*la tête*	—	igouia
agadir,	*la forteresse*	—	igoudar

2° Transformation en *a* de la dernière voyelle avec addition de *n* :

aidi,	*le chien*	pluriel,	iidan
asif,	*la rivière*	—	isaffen
ouchchen,	*le chacal*	—	ouchchanen
aghioul,	*l'âne*	—	ighialen

Noms féminins. — 1° Si le nom féminin provient d'un nom masculin dont le pluriel existe, le féminin pluriel se forme en préfixant *t* au masculin pluriel et en transformant en *in* la terminaison *en* :

taghioult, *l'ânesse*	pluriel,	tighialin
masc. aghioul		ighialen
tafroukht, *la jeune fille*	—	tiferkhin
masc. afroukh		**iferkhan**

(Remarquer que dans ce dernier exemple on a déplacé une voyelle intérieure.)

2° Si le nom féminin se termine en *ou* (*t*) ou en *i* (*t*), le féminin pluriel prend souvent la terminaison *a*. Ex. :

tasarout,	*la clef*	pluriel,	tisoura
tiflout,	*la porte*	—	tifla
tigemmi,	*la maison*	—	tigoumma

Noms d'origine arabe. — Les noms qui viennent de l'arabe passent en chleuh avec leur pluriel arabe :

ṭṭaleb, *le savant*	pluriel,	ttolba
lkas, *le verre*	—	lkisan
lâin, *la source*	—	lâioun

Enfin, il y a des noms dont le pluriel diffère complètement du singulier, ou provient d'un singulier hors d'usage, ou dont le singulier n'existe pas. Ex. :

allen,	*les yeux*	pluriel de : tiṭ, *l'œil.*
aman,	*l'eau*	(sans pluriel).
idammen,	*le sang*	(à forme de pluriel).

Pluriel de certains noms de parenté : Bou, bab ; idbou, idbab. — Il y a lieu d'ajouter le pluriel de certains noms d'usage fréquent, ceux qui expriment la parenté.

bou, bab, *le père* pluriel : idbou, idbab

signifie « le père », mais aussi « l'homme à, le propriétaire de » et sert à former des noms et des surnoms :

bab n tigemmi, *le maître de la maison*, pluriel : idbab n tigemmi.

bou mohammed, *le hérisson*, pluriel : idbou mohammed.

idbab n lmdint, *les gens de la ville.*

imma, ma, lall, *la mère* pluriel, idmma, idlall

signifie « la mère », mais aussi *la femme à, la maîtresse de* (exprimant une caractéristique) :

idmma ezoula ghmanin, *celles aux yeux peints en noir :*

ou, *le fils* pluriel, ait.

Ait, signifie *les gens* et sert à former des noms de tribus.

Ex. : ou lmdint, *citadin*, pluriel : ait lmdint

ait Youssi, ait Tserrouchen, *tribus berbères*

ou Taroudant, *habitant de Taroudant.*

ell,	*la fille*	pluriel,	ist
agma,	*le frère*	—	aitma
oultma,	*la sœur*	—	istma

Remarque. — Tous ces noms ne suivent pas la règle générale des pronoms suffixes (voir plus loin), pour exprimer la possession à la première personne du singulier.

baba, bouaia, imma } *mon père, ma mère*
ioui, elli, agma, aitma } *mon (mes) frères*, etc.

DE L'ADJECTIF

L'adjectif français se rend le plus souvent en berbère par le verbe à la forme participe : *i—n* (le trait représentant le radical : voir le verbe).

Il est invariable en genre, mais forme un pluriel :

argaz iådeln, *un homme bon.*

tamgbart iådeln, *une femme bonne.*

irgazen (timgharin) iådelnin, *des hommes (femmes) bons.*

L'adjectif proprement dit existe aussi et s'accorde avec le nom.

atbir oumellil, *un pigeon blanc.*

tatbirt toumellilt, *une colombe blanche.*

Mais l'adjectif de forme participiale est beaucoup plus fréquent.

DU VERBE

Du radical. — On peut distinguer dans tout verbe un radical ou racine, qui en est la forme la plus simple et qui sert à indiquer l'idée exprimée par le verbe.

En chleuh, ce radical est la deuxième personne du singu-

lier de l'impératif. Pour simplifier, nous le traduirons par l'infinitif français. Exemples :

amz, *prendre*	(littéralement, *prends*)
ṭou, *oublier*	(— *oublie*)
out, *frapper*	(— *frappe*)

Conjugaison. — La conjugaison est de la plus grande simplicité et comprend en réalité un temps unique : l'aoriste, qui sert à exprimer le passé, le présent et le futur.

Impératif. — Le radical lui-même exprime la deuxième personne du singulier, masculin et féminin. La deuxième personne du pluriel se forme en ajoutant *t* pour le masculin, *mt* pour le pluriel.

Le radical sera représenté par un trait.

NOMBRE	PERSONNE	CONJUGAISON	EXEMPLE (amz, prendre.)
Singulier. .	2e personne.	————	amz, *prends.*
Pluriel . . .	2e p. masc..	———— t	amz(a)t, *prenez* (m.)
Pluriel . . .	2e p. fémin.	———— mt	amz(a)mt, *prenez* (f.)

Remarques : 1° Pour une raison d'euphonie, on intercale souvent *a*, ou *ia*, entre radical et suffixe. Exemples :

gen, genat, genamt	*ferme,*	*fermez*
ṭout, ṭouiat, ṭouiamt	*oublie,*	*oubliez*

2° On précède quelquefois l'impératif des expressions « iallah, aioua, arouah », dont le sens équivaut à « *allons* » et qui s'accordent avec la personne :

aiouat fisat	*taisez-vous.*

Aoriste. — Le tableau ci-dessous donne la conjugaison de l'aoriste :

NOMBRE	PERSONNE	CONJUGAISON	EXEMPLE (moun (accompagner)
Singulier.	1re personne.	———gh	mounegh, *j'ai accompagné.*
	2e —	t———t	tmount, *tu as* —
	3e p. masc. .	i———	imoun, *il a* —
	3e p. fémin. .	t———	tmoun, *elle a* —
Pluriel.	1re personne.	n———	nmoun, *nous avons* —
	2e p. masc. .	t———m	tmounem, *vous avez* —
	2e p. fém. . .	t———mt	tmounemt, *vous avez* —
	3e p. masc. .	——— n	mounen, *ils ont* —
	3e p. fém. . .	——— nt	mounent, *elles ont* —

ghli,	*monter*
ghligh,	*j'ai monté*
teghlit,	*tu as monté*
gghli,	*il a monté*
teghli,	*elle a monté*
neghli,	*nous avons monté*
teghlim,	*vous avez monté* (masculin)
teghlimt,	— — (féminin)
ghlin,	*ils ont monté*
ghlint,	*elles ont monté*

Remarque. — Certaines tribus chleuh, celles du Sous en particulier, forment la première personne du singulier en ajoutant *kh*, au lieu de *gh* au radical :

khedmekh, *j'ai travaillé*
chchikh, *j'ai mangé*

Affixes de temps. — Les différents temps du verbe français se rendent par l'aoriste au moyen de préfixes et de suffixes indiqués ci-dessous et qui seront précisés par des exemples.

TEMPS	INDICES	
Présent.	ad, ar.	**Préfixe.**
Futur.	ra, rad, ara, arad.	Id.
Subjonctif.	a.	Id.
Passé	elli.	Suffixe.

Exemples du présent :

adgenegh, atgent	*je dors, tu dors*
adsough,	*je bois*
adrôülegh,	*je fuis*
agmar aritazzel	*le cheval trotte*
ariftou slmdint	*il va à la ville*

Remarquer que ad se transforme en at ou en an, par euphonie, sous l'influence de la voyelle suivante :

ansegh aghroum	*nous achetons du pain*

Exemples du futur :

azekka raiftou s Sefrou	*demain il ira à Sefrou*
ranzenz iirden	*nous vendrons du blé*
mammou raiitfelt ?	*à qui me laisseras-tu ?*
mamenk ransker ?	*comment ferons-nous ?*
nef ouzka, inchallah	*après-demain, s'il plait à Dieu*
ratzrim lmdint	*vous verrez la ville*

Exemples du subjonctif :

righ aiftou s Fas	*je veux qu'il aille à Fès*
lazem akkounzăregh	*il faut que je vous voie*
innasen adaghdaouin igariden	*dis-leur de nous apporter de l'argent*
lazem atfisem	*il faut que vous vous taisiez*

Exemples du passé :

zenzighelli oulli	*j'avais vendu des moutons*
ftighelli stigemminek	*j'ai été dans ta maison*

Remarque. — *Ftigh* et *zenzigh* expriment également le passé, mais *elli* indique le plus-que-parfait :

ttoughelli is akkennigh addaritachkt ghassa	*j'avais oublié que je t'avais dit de venir chez moi aujourd'hui*
ddourelli, flĕghelli aidinou gh Fas	*cette fois-là, j'avais laissé mon chien à Fès*

Remarques. — A cause de la ressemblance des préfixes, à cause des particules qui s'intercalent entre verbe et préfixe, il est très facile de confondre les différents temps.

En somme, a, ar, ad, ra, rad, indiquent que l'action *se fait* ou n'est *pas encore faite.*

L'aoriste, sans préfixe ou avec le suffixe *elli*, indique le passé, l'*action faite.* Il rend cependant quelquefois le présent ou le futur, par exemple dans un récit, ou pour alléger la phrase ; exemple :

azekka neffough zghelgour, nfel lqechennagh ghid	*demain nous sortirons du camp, nous laisserons nos bagages ici*

Du participe : forme i—n. — Il existe une forme *très importante* du verbe qu'on peut appeler forme participe. C'est le radical avec *i* préfixe et *n* suffixe, donc forme i—n.

Elle est invariable. Elle s'emploie :

1° dans l'interrogation :

ma ibnan tigemmi ?	*qui a bâti la maison?*
ma iga ghouan isenouan tiirem ?	*quel est celui qui prépare les repas?*
mak iaghen ?	*qu'as-tu? (qu'est-ce qui te blesse?)*
ma isdoqqoren tiflout ?	*qui frappe à la porte?*

2° dans les propositions incidentes, après le pronom relatif :

argaz ikchmen	*l'homme qui est entré*
zrigh ourgaz atinghan	*j'ai vu l'homme qui l'a tué*

3° elle sert surtout à traduire l'adjectif.

Cette forme participe en i—n, très employée en chleuh et du maniement le plus facile, est donc très importante.

VERBES IRRÉGULIERS

Parmi les verbes, il en est dont la conjugaison est entièrement soumise aux règles données plus haut. Ce sont des verbes invariables. D'autres sont variables ou irréguliers, c'est-à-dire que leur conjugaison peut subir des modifications, dont la raison est le plus souvent l'euphonie.

Les règles suivantes ne sont pas absolues. Elles donnent seulement des indications presque générales.

Verbes à radical monosyllabique en *i* et *ou*. —

1° Les verbes à radical monosyllabique en *i* et *ou* sont généralement invariables. Exemples :

moun, *accompagner*	kchem, *entrer*
ldi, *tirer*	gbli, *monter*
bidd, *être debout*	ţţou, *oublier*

2° Les modifications affectent presque toujours la conjugaison des formes du passé positif ou négatif, à l'exclusion des formes du présent et du futur précédées des préfixes, qui se conjuguent presque toujours régulièrement.

3° Le son *a*, initial du radical, ou faisant partie de la syllabe initiale se change en *ou*. Exemples :

rar, *rendre*	**akoui**, *sauter*
laz, *avoir faim*	agōui, *ne pas vouloir*
ass, *lier*	gammi, *ne pas pouvoir*
amz, *saisir*	azzel, *courir*
arem, *goûter*	agoūm, *puiser*
akour, *voler*	aḍen, *tomber malade*
azen, *envoyer*	ammen, *avoir confiance*

Conjugaison du verbe **amz**, *prendre* :

oumzegh, *j'ai pris*
toumzt, *tu as pris*
ioumz, *il a pris*
toumz, *elle a pris*
noumz, *nous avons pris*
toumzem, *vous avez pris*
toumzemt, *vous avez pris* (fém.)
oumzen, *ils ont pris*
oumzent, *elles ont pris*

Remarque. — Quand la syllabe initiale *a* est immédiatement suivie de *ou*, *a* se change en *i* et non pas en *ou*.

aoui, *apporter* touigh, *j'ai apporté*

tiouit, ioui, nioui, tiouim, etc.

4° Un grand nombre de verbes intercalent le son *i* entre radical et suffixe, aux deux premières personnes du singulier. Ils prennent le son *ă* à toutes les autres personnes. Ils reprennent le son *i* quand ils sont précédés de la négation *our*.

Ce sont : (a) les verbes dont le radical a une ou deux consonnes; (b) les verbes dont le radical se termine en *ou*. Exemples :

ĕgg, *être quelque chose*	ĕls, *s'habiller*
ĕkk, *être quelque part*	ĕks, *paître*
ĕfk, *donner*	ĕrgh, *brûler*
ĕrrz, *casser*	ĕns, *passer la nuit*
zenz, *vendre*	ĕngh, *tuer*
mel, *montrer*	fel, *laisser*
zar, *voir*	echeb, *manger*

Conjugaison du verbe **mel**, *montrer* :

mligh, *j'ai montré*
temlit, *tu as montré*
imla, *il a montré*
temla, *elle a montré*
nemlam, *nous avons montré*
temlam, *vous avez montré*
temlamt, *vous avez montré* (f.)
mlan, *ils ont montré*
mlaot, *elles ont montré*

Négation.

our imli, *il n'a pas montré*
our nemli,
our temlim, etc.

Exemple (b) :

ssoa, *étendre* (un tapis)	jlou, *se perdre*
ddou, *aller*	qqou, *coiter*
ghmou, *teindre*	baou, *bâtir*
foukkou, *délivrer*	zzou, *planter*

Conjugaison du verbe **ftou**, *aller* :

ftigh, *je suis allé*
tftit, *tu es allé*
ifta, *il est allé*
tfta, *elle est allée*
nfta, *nous sommes allés*
tftam, *vous êtes allés*
tftamt, *vous êtes allées*
ftan, *ils sont allés*
ftant, *elles sont allées*

Négation.

our ifti, *il n'est pas allé*
our tefti, our nfti, our teftim.

FORMES DÉRIVÉES

Il y a en chleuh, comme dans tous les dialectes berbères, comme en arabe, des formes dérivées qui servent à exprimer une idée différente de la forme simple.

1°. Forme factitive ou en *S*. — Elle indique l'idée de *faire* ou de *causer* l'action exprimée par la forme simple.

kchem, *entrer*	sekchem, *faire entrer*
lkim, *arriver*	selkim, *faire arriver*
ghli, *monter*	seghli, *faire monter*
rbah, *gagner*	serbah, *faire gagner*
qra, *lire*	saqra, *faire lire*
bidd, *être debout*	sbidd, *faire lever*

Exemples :

selkimt ilgour	*fais-le arriver au camp*
seghlit ghouanou	*monte-le du puits*
saqrat ghtimezgida	*fais-le lire (apprends-lui à lire) dans la mosquée*
our righ atsensegh ghtigemminou	*je ne veux pas le faire coucher dans ma maison*
isenker imedden	*il agite les gens*
sbidd låsker	*fais lever les soldats*

Remarque. — Le *s* caractéristique de la forme peut se changer en *ch*, ou en *z*, ou en *j*, par euphonie, quand la forme simple contient une de ces consonnes ou commence par elle.

njem, *s'échapper* jenjem *délivrer*, (*faire échapper*)

2°. — **Forme de réciprocité, ou en M, N, ou MN.** Elle indique la réciprocité. Exemples :

engh, *tuer*	mengh, *s'entre-tuer*
akour, *voler*	miakar, *se voler réciproquement*
	meggar, *se rencontrer*

zar *voir*	mzâr, *se voir*
	mmagh, *se battre*
illan oudain ghessouq miakaren ingratsen	*il y a des Juifs au marché qui se volent entre eux*
aitmas lqaid Mohammed menghan ingratsen	*Les frères (les gens) du caïd Mohammed se sont entre-tués*
idbab nōūrtan emmaghen fouaḍil ttazart	*Les gens des jardins se sont battus pour des figues et des raisins*

3°. — **Forme passive, ou en T, Ti, Tia.**

akour, *voler*	tiakar, *être volé*
kerf, *attacher*	tioukraf, *être attaché*
asi, *enlever*	tiousai, *être enlevé*
bnou, *bâtir*	tioubna, *être bâti*
netta itiourebba ghtamazirt nTḥaḥan	*lui, il a été élevé en pays Hahi (des Haha)*
tiirrza lmaḥalt nougellid gh Taza	*l'armée du Sultan a été battue (cassée) à Taza*
tiakaregh iḍgam	*j'ai été volé cette nuit*
manlouaqt tioubna tigemmiad?	*quand a été bâtie cette maison-ci?*

4°. — **Forme d'habitude.** — Il y a en chleuh, comme dans tous les dialectes berbères, une forme dérivée, très importante, d'emploi très fréquent, qu'on peut appeler *forme d'habitude.*

Elle sert à traduire le verbe avec l'idée d'*habitude*, d'*actualité*, de *continuité*.

Elle sert souvent aussi à traduire le *futur négatif.*

Sa conjugaison est *invariable*, sans que la partie fixe de la conjugaison soit forcément le radical du verbe; au con-

traire, cette partie fixe est généralement celle de la forme du présent.

D'une manière générale, la forme d'habitude est une *prolongation*, ou une *accentuation* de la forme simple.

Les différents modes de formation sont indiqués ci-dessous.

(*a*) Par introduction de la voyelle *a* :

mĕl, *montrer*	f. h. māl
sĕn, *savoir*	f. h. san, ssan
ĕns, *passer la nuit*	f. h. nsa
zenz, *vendre*	f. h. zenza

(*b*) Par introduction de un ou deux *i* :

sird, *laver*	f. h. sirid
zigz, *errer*	f. h. zigiz
mchaour, *prendre conseil*	f. h. mchiouir

(*c*) Par redoublement de consonnes :

gĕn, *dormir*	f. h. ggan
ghĕr, *lire*	f. h. qra (2 gh = q)
ghars, *égorger*	f. h. qers (2 gh = q)
ghaz, *creuser*	f. h. qqaz (id.)

(*d*) Par un *t* préfixe :

ara, *écrire*	f. h. tara
ini, *dire*	tini
soudou, *monter à cheval*	tsoudou

Exemples de la forme d'habitude.

argaza, arhedda inssa ghtigemminou	*cet homme couche toujours dans cette maison*
tafroukht artaqra ghtimezgida	*la jeune fille lisait à la mosquée*

iaouid ougellid lmâllemin arqazen ailligh ghzen zzouhitelli	*le roi amena les maitres ouvriers. Ils creusèrent jusqu'à ce qu'ils eussent creusé ce puits*
arichta aghroum ma	*il mange (hab.) du pain*
ithakamon ghi?	*qui commande ici?*
lbacha aiteggan medden ghlhabs	*le pacha met les gens en prison*
arbedda iggan azzal, aritakhdam ghiid	*il dort le jour, il travaille la nuit*
kradgatass arizrāi ghimi ntigemminou	*chaque jour il passe devant la porte de ma maison*

Forme d'habitude au futur négatif.

aour tkessat oullinnek tama nouasif	*ne faites pas paître vos moutons à côté de la rivière*
aour tekkatem sizran	*ne frappez pas avec des pierres*

Verbe réfléchi. — Se rend au moyen du mot *ikhf*, la tête, pluriel *ikhfaoun*.

adserdagh ikhfinou	*je me lave*
argazann ingha ikhfennes	*cet homme-là s'est tué*
aour iserks ikhfennes	*qu'il ne se cache pas*
innasen adsirden ikhfaoun ensen ghouasif	*dis-leur de se laver dans la rivière*

ACCORD DU NOM ET PRÉPOSITION

Un nom complément d'un autre nom est simplement réuni à ce dernier en français par une préposition, sans changer de forme. En chleuh, le nom complément d'un

autre nom peut subir un changement (prolongation, transformation ou redoublement) de sa syllabe initiale et prend ainsi une forme qu'on peut appeler forme d'annexion.

Forme d'annexion. — La forme d'annexion existe : 1° Pour les noms commençant en *a*, qui changent cet *a* en *ou* (transformation), ou qui prennent le son *ou* devant l'*a* initial (prolongement).

2° Pour les noms en *i* ou en *ou*, qui redoublent cette initiale (redoublement).

La forme d'annexion n'existe pas pour les noms commençant par une consonne, ni pour les noms de parenté qui ont un régime spécial.

Remarque. — La forme d'annexion est prise, également par le nom, sujet d'une proposition, qui se trouve à l'intérieur de la phrase.

Tout ce qui précède va trouver application dans l'emploi des prépositions.

Des prépositions. — **De** se rend généralement par *n* :

bab n tigemmi	*le maître de la maison*
ikhf nöüdrar (*a*drar)	*le sommet de la montagne*
låjaj nougharas (*a*gharas) n Mekka	*la poussière du chemin de la Mecque*

Quelquefois *de* ne se traduit pas, les deux mots étant simplement accolés (le premier parfois suivi d'un pronom).

iouis ougellid	*le fils du roi* (*son fils du roi*)
ajellabi lmelf	*une djellaba de drap*

A se rend généralement par *i :*

inna iougellid	*il dit au roi*
ifkt iourgazelli	*il le donne à cet homme*

Quelquefois *à*, signifiant *de*, se rend par *n* :

azreg nouaman	*le moulin à eau*

Avec se traduit par *s* en parlant des choses et par *d* en parlant des gens :

out soufous	*frappe avec la main*
siïan chcherṭ	*à (avec) une condition*
argaz diouis	*l'homme avec son fils*
moun dis	*va avec lui*

Remarque. — D sert aussi à traduire la conjonction *et.*

nekki dik	*moi et toi*
lqiṣṭ niiziмer dōñekai	*l'histoire du mouton et du chien*

Dans se traduit par *s*, s'il y a mouvement, et par *gh*, s'il n'y a pas mouvement.

illa ghtigemmi	*il est dans la maison*
kchem sdari	*entre chez moi*
aiftou selmdint	*il va à la ville*
iouchkad ghelmdint	*il vient de la ville*

Les autres prépositions importantes sont :

dar, ser, *chez ;*	ger, nger, *entre*
ḍḍou, izdar, *sous ;*	iggi, *sur*
darat, ṭarf, tama, tasiga, *à côté*	fill, afella, afa, f, *sur*
	imi, lgeddam. *devant*
tighourdi, *derrière ;*	ammas, *au milieu*

tasiga ia (n) d, *de ce côté (là) ci*

Exemple :

tama nouasif, *à côté de la rivière*
ghouammas nousarag, *au milieu de la cour*

PRONOMS

Pronoms personnels. — Ils peuvent être de deux sortes : *isolés* ou *affixes*.

moi	nekki, nekkini
toi (m.)	kii
toi (fém.)	kemmi, kemmini
lui	netta, nettan
elle	nettat
nous (m.)	noukni
nous (fém.)	noukninti
vous (m.)	kounni
vous (fém.)	kounninti
eux	noutni
elles	noutenti

On préfixe quelquefois oula (*aussi*) : oula nekki, *moi aussi.*

Pronoms affixes. — Ils peuvent être de trois sortes : complément d'un nom — d'une préposition, — complément direct ou indirect d'un verbe.

Pronom complément du nom. — Il traduit exactement l'adjectif possessif français.

mon, ma,	non, inon
ton, ta (masc.)	nek, inek, ennek
ton, ta (fém.)	nem, inem, ennem
son, sa,	nes, ines, ennes
notre,	nagh, ennagh
votre (masc.)	onn, ennoun
votre (fém.)	ount, ennount
leur (m)	sen, ensen
leur (f)	sent, ensent.

Exemple :

ma maison	tigemmiuou
ton bras (f)	ighilennem
votre mère (f)	innatount

Exception. — A la première personne, les noms de parenté ont pronom *i*.

mon fils, ioui, *mes filles* isti

Pronom complément de la préposition. — Les affixes sont les mêmes, sauf la première personne, qui est *i*. La préposition *dar*, chez, avec ses différents compléments donne la conjugaison du verbe *avoir*.

Verbe avoir.

dari,	*j'ai, (littér. chez moi)*
darek	*tu as*
darem	*tu as (f)*
dares	*il a, elle a*
darnagh	*nous avons*
daroun	*vous avez (m)*
darount, darkouat,	*vous avez (f)*
daraen	*ils ont*
darsent	*elles ont*

Quelquefois le verbe « avoir » est précédé de « il y a », *ella, tella* :

illa dari ouagmar,	*j'ai un cheval*
ellan dares ouaman,	*il a de l'eau*
darsent tadout	*elles ont de la laine*
our dari iat	*je n'ai rien*

Pronom complément du verbe. — Le pronom complément, direct ou indirect, a la même forme essentielle.

Le complément indirect se place *avant* le complément direct; on y ajoute quelquefois *id*. On intercale quelquefois *i* entre verbe et affixe.

Tableau des pronoms affixes :

Complément direct.	*Complément indirect.*
moi, i, ii	*à moi*, i, ii
toi, k, ek, kem	*à toi*, k, ek, kem
lui, *elle*, t	*à lui* (elle), s, as
nous, agh, nagh	*à nous*, agh, nagh
vous, oun (t), koun (t)	*à vous*, oun (t) koun (t)
eux, *elles*, ten (t)	*à eux*, *elles*, sen (t)

C'est le même affixe; sauf pour le pronom complément direct qui est *t* aux troisièmes personnes, celui des compléments indirects étant *s*.

L'agencement des différentes particules affixes est une des difficultés du dialecte chleuh. Exemple :

fkii aghroum	*donne-moi du pain*
innas baba inghat ougellid	*il lui dit : mon père, le roi l'a tué*
iåmerasen attamzen attaouin sĕlḥabs	*il leur ordonna de le prendre, de le mettre en prison.*
efkatagh lkhbarennes	*apportez-nous de ses nouvelles*
taoui asent lfdour	*elle leur* (f.) *apporte le repas.*

Particules de rapprochement ou d'éloignement. — *d* est une particule de rapprochement, *n* est une particule d'éloignement.

Il faut insister sur l'importance de ces particules *d* et *n*, parce qu'elles s'ajoutent très souvent au verbe pour expri-

mer une idée de rapprochement *d*, ou d'éloignement *n*. Elles se placent à la suite des affixes de la conjugaison. Mais elles peuvent égalament se placer devant le verbe, par exemple lorsqu'il est précédé des particules *our*, *elligh*, etc.

Exemples :

aoui*d*, *apporter*
aoui*n*, *emporter* (on entend quelquefois aoui)
lkemd, *arriver* (en se rapprochant)
lkĕmn, *arriver* (en s'éloignant)
ōūrrid, *revenir*
ōūrrin, *retourner*

aouii*d* aman zghlâin	*apporte-moi de l'eau de la source*
aouin*d* koullou da gis illan	*ils apportèrent tout ce qu'il y avait dedans*
elligh*d* lkmen Marrakech	*quand ils arrivèrent à Marrakech*
lōuhaghe*n* ikhfennes ghouanou	*j'ai jeté sa tête dans le puits*
makh elligh*d* our touchkit ṣbah?	*pourquoi n'est-il pas venu ce matin?*

Ha, hati. — Quelquefois le verbe est précédé de *ha*, *hati*, *hatid*, etc., qui signifient *voici que*, mais qui, le plus souvent, n'ajoutent rien au sens.

haii skereght, *je l'ai fait* (*voici que je l'ai fait*)
hati talla toujad, *la voici prête*.

On emploie également *ha*, simplement suivi des affixes de la déclinaison pour traduire *me voici*, *le voici*, etc.

haii, hati, hatid

inna kra ouchchen hatin	*quelqu'un dit : voilà le chacal*

Pronoms démonstratifs. -- **A, ad, an, elli,** sont particules démonstratives, *ad* indiquant le rapprochement, *an* l'éloignement :

argaza, *cet homme*
afroukhad, *cet enfant-ci*
asifann, *cette rivière-là*
tamghartelli, *cette femme (en question)*
igoniaïad, *ces têtes-là* (i euphonique).

Les deux formes du pronom démonstratif sont :

ghoua, *celui-ci*
khta, *celle-ci*

qui engendrent toute une série par l'adjonction des particules de rapprochement ou d'éloignement, au singulier ou au pluriel (d, n) :

ghoua, ghouad, ghouan, ghoualli
khta, khtad, khtan
ghoui, ghouid, ghouin
khti, khtid, khtin

Exemples :

ghouad iga amdakkoulinou	*celui-ci est mon camarade*
ma iga ghouan ioukŏuin asif?	*quel est celui-là qui passe la rivière?*
khtad tga illis nåmmi	*celle-ci est ma cousine.*

Pronom relatif. — Il se traduit souvent par **elli**, *celui qui* :

argazelli ennighak fellas	*l'homme de qui je t'ai parlé*

Oualli, *celui qui* :

oualli inghan babak	*celui qui a tué ton père.*

Dda, *celui qui*, est très employé dans le *Sous* :

aouind koullou da illan	*ils apporteront tout ce qu'il y avait dedans.*

Le pronom relatif a aussi la forme **oui, ti**, (ouīn, tīn, ouid, tid), *ceux-là, celles-là* (ci). Cette forme sert surtout à former les *pronoms possessifs*, les noms de *nombre* et de *qualité* et à se combiner avec les pronoms *interrogatifs*. Elle est très importante :

ouinou, ouinek	*le mien, le tien*
tidou, tidek	*les miennes, les tiennes*

Ma traduit souvent le pronom relatif, d'une manière facile et rapide :

issen ma illan	*il sait ce qu'il y a*

Ainna signifie *ce que*, *quelque chose que* :

ainna trit adakefkdĕgh	*je te donnerai ce que tu voudras.*

Exemples de pronoms relatifs et possessifs :

aidiian ouinou	*ce chien-là est le mien*
ouinmit agmarad?	*à qui ce cheval-ci?*
ghouad ouinnes	*celui-ci est à lui*
ouiskrad, tiskraṭṭ	*le (la) troisième*
ouōūakal, tiōūzzal	*en terre, en fer*
tinmit atga lĕmtarkaad?	*à qui ce marteau-ci?*

Formes de l'interrogation. — **Ma** forme la base de toute particule interrogative, et signifie : quoi? que? qui? Ce **Ma** correspond au **aoh** arabe et se combine pour interroger. **Ma** s'emploie seul ou combiné.

1° *Seul :*

ma ismennek?	*quel est (quoi) ton nom?*
ma adiitenint idgam?	*que m'as-tu dit hier?*
maḳ issallan?	*qui te fait pleurer?*
mak darnagh iouin?	*qui t'amène chez nous?*

2° *Combiné.* — **Manza** et **mani** signifient : *où?*

manza gmak?	*où es ton frère?*
manza ghouad iskeren atai?	*qui a fait le thé?*

Quelquefois, il forme corps avec les pronoms affixes :

manzaii?	manzak?	manzaten?
où suis-je?	*où es-tu?*	*où sont-ils?*

Mani s'emploie avec les prépositions, surtout *s* et *gh*.

manis? *où?* (avec mouvement)

manigh? *où?* (sans mouvement)

manis ifta?	*où a-t-il été?*
manígh ellan ouaman?	*où y a-t-il de l'eau?*
manigh tella takhzant nougourram?	*où est la tente du chérif?*

Mamek, mamenk, signifient : comment?

mamenk tĕskert?	*comment as-tu fait?*

Mammi, mammou *à qui?*

mammou tourit iat tabret	*à qui as-tu écrit une lettre?*
mammi tzenzit agmarennek?	*à qui as-tu vendu ton chèval?*

Makh et **maf** signifient : *pourquoi?*

maf attzim?	*pourquoi vous disputez-vous?*

Manlouaght, manago? quand?

manlouaqt touchkit sdari?	*quand es-tu venu chez moi?*

Mencht, *combien?*

mencht adgan?	*combien sont-ils?*

Une interrogation n'est souvent marquée que par l'into-

nation de la phrase, qui commence aussi souvent par *is*, *iz*. *izd*.

is ichcha ouagmar?	*le cheval a-t-il mangé?*
is inoua ouatai?	*le thé est-il prêt?*

Autres exemples :

man tigemmizegh iffough?	*de quelle maison est-il sorti?*
man irgazen dar ichcha?	*chez quels hommes a-t-il mangé?*
man tserdount ftsoudit?	*sur quelle mule es-tu monté?*
mas t-ingha?	*avec quoi l'a-t-il tué?*
mas attarat?	*avec quoi écris-tu?*

Comparatif. — Le comparatif se rend au moyen de deux verbes : **ouf,** *surpasser en qualité, être meilleur;* **ougger,** *surpasser en grandeur, être plus grand.* **Exemple :**

makkoun ioufen?	*qui est le meilleur de vous?*
agmarinou iouf ouinek	*mon cheval est meilleur que le tien*
ouggerii	*il est plus grand que moi*
ouggereght	*je suis plus grand que lui*

Meqqor, mezzi, signifient *être grand, petit,* et donnent tous deux une forme de comparatif.

nekki mezzigh fellak	*moi, je suis plus petit que toi*

A la forme participe, ils traduisent *petit, grand*:

argaz imqorn	*un homme grand*

Droua, ggout, signifient être *peu, beaucoup.*

idrousen iqariden	*peu d'argent*
eggouten irgazen	*beaucoup d'hommes*

Pronoms indéfinis. — *Autre* se traduit par **iad** qui s'emploie souvent sous la forme iadni (n) invariable :

argaz iadnin	*un autre homme*
timgharin iadnin	*d'autres femmes*

L'autre (les) ḍ un, une, des (autres) se rendent par :
ouaiaḍ, taiaṭṭ, ouiaḍ, tiiaṭṭ.

L'un, l'autre se traduit par **kra, kra** :

kra ira, kra our iri — *l'un veut, l'autre pas*

Quelqu'un, quelque chose, certain, un peu de se dit : kra

Exemples :

kra nonghroum	*un peu de pain*
kra nourgaz iouchkad-dari	*certain homme vint chez moi*
iat, ian	*quelqu'un, quelqu'une*
ian (t) kra	*rien, personne*
our zrigh ḥatta ian	*je n'ai vu personne*
oualou, amia	*rien du tout*
flan (ta), leflan (ta)	*un tel, une telle*
kraigat	*chaque*
kraigat ass	*chaque jour*
kraigat-tamghart	*chaque femme*
kraigat-ian (t)	*chacun* (e)
iian, iiat	*chacun* (par tête)
addaoun efkagh tarrialt-iian	*je vous donnerai un douro chacun*
koul, koulchi, aok	*tout, tous*
koullouten (tent)	*eux tous, elles toutes*
ourtaok zrigh	*je ne l'ai pas vu du tout*
inii koulchi ma tsent	*dis-moi tout ce que tu sais*

On, se rend par le verbe à la 3[e] personne masculin pluriel (sous-entendu : medden, *les gens*) :

aṛikkaten lbab	*on frappe à la porte*
mra oufigh (toufit, ioufa)	*je voudrais bien* (tu, il)
mra is oufigh adii tefkit aghroum	*je voudrais bien que tu me donnes du pain*

CONJONCTIONS — ADVERBES DE TEMPS

Et se rend par **d** ou par **did** :

agmar ttafounast	*le cheval et la vache*
nekki dik	*moi et toi*

Ou se rend par **negh, neghd :**

ma trit ? agmar negh tagmart?	*que veux-tu, cheval ou jument?*
is trit, neghd oho?	*veux-tu, oui ou non?*

On dit aussi :

imma, oualakin, oualaiènni	*mais, quant à*
achkou	*car, parce que*
afad	*pour que*
igh (d) koudna, koulma	*quand, si*
mra (d), mla (d)	
oula, hatta	*aussi*
oula	*ni—ni*
our dari aghroum oula tifii	*je n'ai ni pain ni viande*
mgar, mta	*toutes les fois que*

Adverbes de temps :

manago, manlouaqt?	*quand?*
ghikad (n), ghilad (n)	*maintenant*
ghakoudan	*alors, en ce temps*
iat toual, iaouass	*une fois, un jour*
bahra	*à l'instant*
dagh, zagh	*encore*
oursoul (our joun)	*pas encore, jamais encore*
hedda	*toujours*
ghassa (d), ghidad	*aujourd'hui, cette nuit*
ghiid	*de nuit*

ghouass, azzal	*de jour*
zik	*de bonne heure*
ṣbaḥ	*le matin*
azekka, nafouzka	*demain, après-demain*
idgam, nafidgam	*hier, avant-hier*
ndadani	*l'an dernier*
adanin	*il y a deux ans*
immal ghaseggouass	*l'an prochain*

NOMS DE NOMBRE

Premier se traduit par la forme participe du verbe zouar, *devancer, être le premier* :

izouarn, *premier*

argaz (tamghart) izouarn	*le premier homme (femme)*
irgazen izouarnin	*les premiers hommes*

Le premier (le, la, les) se traduit également par : oualli, talli, ouilli, tilli, suivi de : izouarn (in) :

ouilli zouarnin	*les premiers (les anciens)*

L'adjectif régulier existe aussi, peu employé :

t (amezouarou) t	*le (la) première*

Dernier se traduit par la forme participe du verbe : gŏurou, igoura.

Les autres adjectifs numéraux se traduisent par le nom de nombre précédé de : oui, ti, ouid, tid :

ouissin	*le deuxième*
tisnat	*la deuxième*

Une fois se traduit par : ian dour, iat toual, iat tiklit

Deux fois : snat toual

Douze fois : tnacher dour

Nombres berbères :

1 ian, fém. iat	11 ian d mraou
2 sin, fém. snat	12 sin d mraou
3 krad, fém. kratt	13 krad d mraou
4 kouz	14 kouz d mraou
5 semmous	15 semmous d mraou
6 sdis	16 sdis d mraou
7 ssa	17 ssa d mraou
8 tam	18 tam d mraou
9 tza	19 tza d mraou
10 mraou	20 âchrin
100 mia	1 000 elf
200 miitin	2.000 elfin

million, millioun.

La numération berbère, indiquée ci-dessus, est peu employée au delà de vingt. Même à partir de trois, on emploie souvent la numération arabe, qu'on appelle quelquefois : lhaseb niirgazen, (*numération des hommes*), par opposition à : lhaseb ntimgharin (*numération des femmes*), qui serait celle des femmes et des enfants.

Remarque. — **Ian** et **sin** perdent souvent l'n par euphonie :

ia ouaoual	*une parole*
ia onass	*un jour*
ia iseqsan	*quelqu'un qui interroge*
si irgazen	*deux hommes*
si iaitmaten	*deux frères*
ian khamsiam	*quelque cinq jours*

le 1/2 *douro*, nnouss tarialt, vaut 10 *billiouns*
le 1/4 *dourou*, rboâ rial, vaut 5 *billiouns*
le *hassani*, vaut 2 *billiouns*
le *billioun*, tagricht, vaut 1 *billioun*.

Remarque. — Les Marocains comptent également en pesetas :

1 douro vaut 5 pesetas
1 peseta vaut 4 billiouns

le peseta est une monnaie fictive, qui n'existe pas comme pièce de monnaie.

Change. — Le change oscille depuis assez longtemps entre 125 et 130. On l'a vu dépasser 150, il y a quelques années. Dire que le *change est à 125*, cela veut dire que 100 francs français valent 125 pesetas hassani.

Dans ce cas, le douro hassani vaut 4 francs.
Le billioun vaut 0 fr. 20.

Monnaies inférieures. — Le billioun (tagricht) a des subdivisions en monnaie de cuivre :

1 billioun = 28 mouzonna (tamouzount)

mais en réalité la monnaie inférieure (existant réellement comme pièce) est le *fels*, qu'on appelle aussi *mouzouna* ou *tmenia*. Il y en a 21 dans un billioun.

3 fels =	4 mouzouna =	dirhem =	ouqia (taoutqlit)
6 — =	8 —	= 2 —	= ouqitin
9 — =	12 —	= 3 —	= teltaouaq
12 — =	16 —	= 4 —	= arbâouaq, etc.
21 fels =	28 mouzouna =	sebaouaq, *billioun* ou *tagricht*.	

Le *metqal* est une monnaie fictive, très employée au Maroc, en particulier par les crieurs publics (dellal).

le 1/2 *douro*, nnouşş tarialt, vaut 10 *billiouns*
le 1/4 *dourou*, rboâ rial, vaut 5 *billiouns*
le *hassani*, vaut 2 *billiouns*
le *billioun*, tagricht, vaut 1 *billioun*.

Remarque. — Les Marocains comptent également en pesetas :

1 douro vaut 5 pesetas
1 peseta vaut 4 billiouns

le peseta est une monnaie fictive, qui n'existe pas comme pièce de monnaie.

Change. — Le change oscille depuis assez longtemps entre 125 et 130. On l'a vu dépasser 150, il y a quelques années. Dire que le *change est à 125*, cela veut dire que 100 francs français valent 125 pesetas hassani.

Dans ce cas, le douro hassani vaut 4 francs.
Le billioun vaut 0 fr. 20.

Monnaies inférieures. — Le billioun (tagricht) a des subdivisions en monnaie de cuivre :

1 billioun = 28 mouzouna (tamouzount)

mais en réalité la monnaie inférieure (existant réellement comme pièce) est le *fels*, qu'on appelle aussi *mouzouna* ou *tmenia*. Il y en a 21 dans un billioun.

3 fels =	4 mouzouna =	dirhem =	ouqia (taoutqlit)
6 — =	8 — =	2 — =	ouqitin
9 — =	12 — =	3 — =	teltaouaq
12 — =	16 — =	4 — =	arbâouaq, etc.
21 fels =	28 mouzouna =		sebaouaq, *billioun* ou *tagricht*.

Le *metqal* est une monnaie fictive, très employée au Maroc, en particulier par les crieurs publics (dellal).

Le metqal veut 1/14 de douro, ou 40 mouzouna, ou 2 billiouns muins arbâouaq, ou 1 billioun plus teltaouaq.

Le fels (*mouzouna* ou *tmenia*) est la monnaie que demandent les pauvres dans les rues de Fez, au nom de Mouley ldris. Au cours de 125, le metqal vaut environ 30 centimes.

Quelques expressions utiles aux achats.

tfar	*devoir*
mencht isoua (ghaiad)?	*combien cela coûte-t-il?*
ighoûla	*c'est cher*
irkhes	*c'est bon marché*
serreñi iqariden	*change-moi de la monnaie*
menchk aiitfart?	*combien te dois-je?*
tfartii mraou tirialin	*je te dois dix douros*
tfareghek soul tarialt	*tu me dois encore un douro*
rarii iqariden	*rends-moi la monnaie*

LES MESURES

1° **De longueur**. — La plus employée est la *coudée*, **ighil**, qui va du coude à l'extrémité des doigts. D'où le mot **aghel**, mesurer (forme en S de ighil) :

sghel soughanim — *mesurer avec un roseau*

Le **tardast** est la mesure de la main, du pouce au petit doigt écartés (grand empan), environ 1/2 ighil.

Le **imi nouchchen**, « *gueule de chacal* », est la mesure du pouce à l'index écartés (petit empao), eaviron 1/2 du précédent.

2° **Poids**. — Peser se dit **ouzen** et la balance **lmizan**. Le poids le plus employé est la *livre*, *rredl :* il y en a plusieurs :

1° Le *rredl* **(kheddari)** correspond à notre kilogramme, 1.000 grammes, 40 douros (un douro pèse 25 grammes), et sert à peser viande, légumes.

2° Le *rredl* **(qchachi)** vaut 750 grammes ou 30 douros, et sert à peser dattes, farine, amandes.

3° le *rredl* **(marqou)** est notre livre, 500 grammes ou 20 douros, et sert pour le sucre et le thé.

3° Capacité. — Mesurer se dit **a'ber** et les mesures varient beaucoup suivant les régions.

Remarques sur le dialecte parlé dans le groupe berbère central du Maroc. — Les constatations suivantes ont été faites :

1° Au poste d'Annoceur, aux confins des Ait Youssi et des Ait Tserrouchen ;

2° Au poste d'Ain Sbit, sur le plateau entre Sebou et Innaouen, chez les Beni Sadden, aux confins des Beni Ouarain.

(a) Beaucoup de consonnes sont affaiblies et comme écrasées en passant du dialecte chleuh dans le dialecte de ces tribus. Ex. :

argaz,	homme, devient		*ariaz*
tafoukt,	soleil,	—	*tafoucht*
efk,	donner,	—	*efch*
akal,	terre,	—	*akchal*
Guigo,	nom de rivière, devient		*Jijo*
Amekla,	—	—	*Amekchla*
Moulouia,	—	—	(*asif n*) *Mellouicht*

(b) La conjugaison du verbe « avoir » est la même qu'en kabyle :

ghouri, *ghourek*

(c) Beaucoup de mots appartiennent au vocabulaire kabyle :

abrid, chemin
ourar, jouer

(d) La conjugaison de la première personne se fait en *kh* et non en *gh*.

khedmekh, **j'ai travaillé**

(e) La présence fréquente du *d* kabyle chez les Beni Ouarain traduisant « c'est »

dariaz aigan, c'est un homme

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES ET TRADUCTIONS

I. — LQIST NOUMADOUR OLMOUDDEN

Ikkatin ian oumådour tella dares mas. Tili tigemmiensen ghṭorf niat timezgida. Tili gis taṣoumait. Illa ian ourgaz iga lmouḍḍen, arinekker ghtouzzoumt nïïḍ, aritouḍḍan, aritini imedden : « Nekrat atzallem, a ouida gennin ! »

Ikk oumådour elli ariaouass. Inna : « nekkin ariibedda itsddå lmouḍḍenad. Ouallaḥ ghassad ghir ight enghigh, ebbigh ikhfennes ! »

Iajjit ailligh ighli aritouḍḍen. Iasi ian ouchaqour, ioutt, ibbi ikhfennes, iasit, igertin ghian ouanou our gis aman. Iddou smas, innaias : « nghigh lmouḍḍen, loḥegh ikhfennes ghouanou. » Tenker mas, tmḍel lmouḍḍen, tghersiaizimmer, tebbi ikhfennes, tgertin ghouanou. Teldid ikhf lmouḍḍen tmḍelt. Ailligh iffou lḥal iddou oumådour staroua lmouḍḍen. Innasen : « nghighaoun babatoun, louḥaghen ikhfennes ghouanou. » Ennanas : « arouaḥ, ldiiaghd ikhfennes. »

Ibiks, iggoŭiz souanou, iafen ikhf niizimmer. Innaiasen : « is illa babatoun askioun? » Ennan : « balek a onddi, amådour argiginagh itssa. »

(*Raconté par le Kateb Si Tahar Soussi*).

L'HISTOIRE DU FOU ET DU MOUDDEN

Il y avait un fou et sa mère (il avait sa mère). Leur maison était à côté d'une mosquée, où il y avait un minaret. Il y avait un homme qui était le moudden ; il se levait au milieu de la nuit, il appelait à la prière, il disait aux gens : « Levez-vous pour prier, ô vous qui dormez. »

Un jour, le fou dit : « Moi, ce moudden m'ennuie continuellement. Par Dieu, aujourd'hui je veux le tuer et couper sa tête. »

Il le laissa jusqu' (au moment où) il monta pour appeler à la prière. Il prit une hache, il le frappa, il lui coupa la tête. Il la prit, il la jeta dans un puits où il n'y avait pas d'eau. Il alla vers sa mère, il lui dit : « J'ai tué le moudden, j'ai jeté sa tête dans le puits. » Sa mère se leva. Elle enterra le moudden. Elle égorgea un mouton, lui coupa la tête, la jeta dans le puits. Elle retira la tête du moudden, elle l'enterra. Quand vint le matin, le fou alla chez les enfants du moudden. Il leur dit : « Je vous ai tué votre père, j'ai jeté sa tête dans un puits. » Ils lui dirent : « Viens, retire-nous sa tête. » Il serra sa ceinture, il descendit dans le puits, il trouva la tête du mouton. Il leur dit : « Est-ce que votre frère avait des cornes? » Ils dirent : « Laisse-nous donc, mon ami ; ce fou se moque de nous. »

II. — LQIST IAOUGELLID

Ikkatin iaougellid ghlōūoul nezzman. Tella dares iat tamghart tfoulki hahra. Koullou mas as tenna : aouiitid, iaouiastid. Tennas : aouiid lmelf afellas gĕnegh. Iaouiastid. Tennas : ghouad ioukhchen. Innas : maradam dizaouigh? Tennas : aouiid lḥarir. Jaouiasd lḥarir. Tennas : oho. Innas : madistrit? Tennas : aouiid errich. Innas : ouakha.

Agellidann illa ghezzman elligh asaoualen eṭṭiour. Iṣerf skoullou ṭṭiour neddounit aillighd ouchkan. Iradasen ikkis errich atitssou tamghartennes. Imil taōūkt ourditouchki. Tekkan ailligh troḥ tafoukt, tachkid. Innas ougellid : makh elligh dour touchkit ṣbaḥ?

Tennas : a Sidi, ghir arthassabegh aḍan doussan, arthassabegh irgazen ttimgharin.

-Innas ougellid : ma ioutin, izd irgazen negh timgharin? Tennas : outint timgharin irgazen.

Innas : ma ioutin? izd aḍan neghd ōūssan? Tennas : outin oussan aḍan.

Innas ougellid : makh elligh outi oussan aḍan Iak? Our illi ghir iaiiḍ diaouass?

Tennas : a Sidi, ghiḍan illa ouaiour ar ṣbaḥ, azzal nit aian.

Innas : imma irgazen ttimgharin? Iak? kra igat iaourgaz ili iat tamghart?

Tennas : a Sidi, argaz iteggan serraï ntamghart tamghart nit aian.

(*Raconté par Si Moktar Mtouggi*).

HISTOIRE D'UN SULTAN

Il y avait un sultan dans l'ancien temps (dans les premiers temps). Il avait une femme très belle. Tout ce qu'elle

lui demandait (disait à lui : donne-le moi), il le lui donnait. Elle lui dit : apporte-moi du drap, que je couche dessus. Il lui apporta. Elle dit : Celui-ci est mauvais. Il lui dit : Que t'apporterai-je? Elle lui dit : Apporte-moi de la soie. Il lui apporta la soie. Elle lui dit : Non. Il lui dit : Que veux-tu? Elle lui dit : Apporte-moi des plumes. Il lui dit : C'est bien.

Ce sultan vivait dans le temps où les oiseaux parlaient. Il envoya chercher tous les oiseaux du monde. Ils vinrent. Il voulait leur arracher les plumes pour faire un lit à sa femme. Or, le hibou ne vint pas. Il (fém.) resta jusqu'à ce que le soleil fût couché, il vint. Le sultan lui dit : « Pourquoi n'es-tu pas venu ce matin? » Il lui dit : « Seigneur, je comptais les hommes avec les femmes, je comptais les jours avec les nuits. » Le sultan lui dit : « Qui sont les plus nombreux, les hommes ou les femmes? » Il dit : « Les femmes sont plus nombreuses que les hommes. » — « Qui sont le plus nombreux, les jours ou les nuits? — « Les nuits sont plus nombreuses que les jours. »

Le sultan lui dit : « Pourquoi y a-t-il plus de jours que de nuits? Dis? n'y a-t-il pas seulement une nuit pour un jour? » — « Seigneur, les nuits où il y a de la lune, c'est comme le jour. » — « Et les hommes avec les femmes? Dis? Chaque homme épouse une femme? » — « Seigneur, l'homme qui suit les conseils d'une femme, c'est une femme. »

III. — LQIBT IAOUFROUKH IFELTID BABAS IMEZZI

Ikkatin babas illa dares mas ikafa agaiouennes. Elligh imout, ourasdifil oualou. Teftou innas artakhdem. Afroukh-

ann soul imezzi. Ailligh imqor, tennas innas : A ioui, han attkhdemt lkhdemt elli itakhdam babak. Innas : manlkhdĕmt itákhdem baba. Tennas : babak arikkerz, ariserouat, our jout ikhaṣṣa lkheir.

Innas : our dari, a inna, mas akkerzegh.

Tennas : hakk, aioui, mraou imetqalen mas atseght afellou. Iftou oufroukhann, ioui mraou imetqalen ifta adissegh afellou. Imiggir kra nmedden jorrant iat lbahimt tmoutasen. Innaiasen : ls tram adiitzenzim lbahimta? Ennanas : A ouddi, balek ghelgeddamennagh. Innasen : Nekki arseroun saoualegh. Igh tram adiitzenzim lbahimtad, astid daroum saghegh. Ennanas : ma rasers tskert? Innasen : machek makoun gigi?

Zenzinast smraou imetqalen. Issoufĕght sbarra lmdint. Ibaddert astour chchin iidan. Ikhiir iaouidi iaoubrar, innas : Igh trit atedment iidan, zenzegh aount. Artitemnid iidan elli. Innaias : lmalghassad, our sinegh lflous ghir ghikhfennek. Elligh ilkem imalghasselli iachkid slmoudåelli. Iafid gis aidielli abrar. Innas : tiouitiid lflous? Aidi iröül zgis. Innaias : ariiteröült? Chöür oukan !

Iasid iaïziker, iadjaidi ailligh igen ghiaou meddouz. Aritskal ailligbt ioumz. Igas iziker ghoumgerd. Ardís istara ghelmdint argisen tssan medden.

Manza iat illis öügellid our jou illi ma izran tatssa ghoudemennes? Ailligh tzra afroukhann immagh diouidi, artssa. Ftoun tiouiouin, bchörrant iougellid. Ennantas : a Sidi, han illik artssa. Innasent ougellid : mast istssan? Ennantas : iaoufroukh immagh diaouidi.

Igher imakhznin. Innasen : aouiatt afroukhann elli immaghen diaonidi. Ftoun seres imakhznin. Ennanas : roah, sadmer iougellid. Innasen : madcherkegh, nekki, dougel-

lid? Ennanas : roh, ak isserbaḥ ighk isserbaḥ Rabbi. Innaiasen : rrbaḥann, smaḥghaoun gis. Ennanas : fkagh ghir nnouṣṣ gh kra akifka ougellid. Imoundiseu ar dar ougellid. Inna ougellid ioufroukhann : ma igan lkhaṭerennek gh eddounit? Innaias : righ gh dar Rabbi ddarek arbå miat jelda. Inna ougellid : åjouba ; medden artḍalaben lkheir, kii tḍalebt akourai.

Innas : machekmak gigi? Infedas ougellid arbå miat jelda. Isaoul oufroukhann, innas : Attfkt imdoukkal ad ennek elli iidinuin miitin jelda, mia ian gisen. Isådas ougellid. Ifkasen miat jelda ian. Bqantas netta miitin. Innas : åla Rabbi, ia Sidi, adiitent tserst ghdar lamin arassann atentrigh. Isådas ougellid.

Inna ilamin ; assenna ira oufroukhad miitin jelda, tefktastent. Iftou oufroukhann dar oualli tådalen tismam. Innas : Isk ikhåṣṣa ian miitin oukourai? Innas : ikhṣaii. Lḥasil skĕren tamen. Ikhelṣas ioufroukh.

Innaias oufroukb : Arouaḥ, atenditaouit gh lḥari. Imoundis ar dar lamin. Inna i lamin : Aiitsouffought lamantelli darek sersegh. Innas lamin : ma rastiamz? Innas : ṭfåt ioua hatizenzighast. Inna iourgaz : is ak izenza oua miitin oukourai? Inna ourgaz : izenza iit. Innas : chouar, arkighk salagh, dfåghakten. Iggaour ghonan arïtqel ardisala lamin. Elligh isala lamin, iffough. Ighri imakhznin, innasen : louḥat ghoua artitḍaleh ouan chchrå. Innas : our dakouraiad addis skeregh. Innas : our dari gikilli ssouq.

Afroukhann ghssåatann, ifta bḥalt.

(*Raconté par Si Moktar Mtouggi*).

HISTOIRE D'UN ENFANT QUI PERDIT SON PÈRE (1) QUAND IL ÉTAIT PETIT

Son père avait de quoi vivre (de quoi suffire à sa tête); quand il mourut, il ne lui laissa rien. Sa mère alla travailler. Cet enfant-là était encore petit. Quand il fut grand, sa mère lui dit : « Mon fils, prends le métier (travaille le travail) de ton père. » Il lui dit : « Quel métier faisait mon père? » Elle lui dit : « Ton père labourait, il battait le grain. Jamais rien n'a manqué. »

Il lui dit : « Je n'ai pas, ma mère, de quoi labourer. » Elle lui dit : « Prends, mon fils, dix metqals, avec quoi tu achèteras une charrue. »

Cet enfant emporla les dix metqals, il alla acheter une charrue. Il rencontra des gens traînant une bête qui leur était morte. Il leur dit : « Voulez-vous me vendre cette bête! » Ils lui dirent : « Allons, mon ami, range-toi de devant nous. » Il leur dit : « Moi je vous parle. Si vous voulez me vendre cette bête, je vous l'achète. »

Ils lui dirent : « Qu'en feras-tu? »

Il leur dit : « Que vous importe ce que je fais? » Ils lui vendirent pour dix metqals. Il la sortit hors de la ville. Il la surveilla pour que les chiens ne la mangent pas.

Il distingua un chien noir et blanc. Il lui dit : « Si tu veux être le damen (le garant) des chiens, je vous la vendrai. » Il regardait ces chiens. Il lui dit : « A la semaine prochaine, pour l'argent, c'est toi seul que je connais. » Quand arriva le septième jour, il revint dans cet endroit. Il y trouva ce chien noir et blanc. Il lui dit : « Tu m'as apporté l'argent? »

(1) Litt. : « Que son père laissa. »

Le chien se sauva de lui. Il lui dit : « Tu te sauves de moi? Attends un peu. » Il prit une corde. Il laissa le chien jusqu'à ce qu'il dormît sur un tas de fumier. Il s'approcha de lui doucement, il le prit. Il lui mit une corde au cou et il se promena avec lui en ville ; les gens riaient d'eux.

Où est cette fille du roi sur la figure de qui on n'avait jamais vu le rire? Quand elle vit cet enfant se disputer avec te chien, elle rit. Les négresses allèrent annoncer au roi la bonne nouvelle. Ils lui dirent : « Seigneur, voici que ta fille rit. » Le roi dit : « Qui l'a fait rire? » Elles lui dirent : « C'est un enfant qui se dispute avec un chien. » Il appela les gardes, il leur dit : « Amenez cet enfant qui se bat avec un chien. » Les gardes allèrent à lui. Ils lui dirent : « Viens comparaître devant le roi. » Il leur dit : « Qu'ai-je à faire, moi, avec le roi? » Ils lui dirent : « Viens, il te favorisera, si Dieu te favorise. » Il leur dit : « Ces faveurs (ce gain) *là, je vous les abandonne. » — « Donne-nous seulement la moitié de ce que te donnera le roi. »*

Il alla avec eux chez le roi. Le roi dit à cet enfant : « Quel est ton désir en ce monde? » Il lui dit : « Je demande à Dieu et à toi, quatre cents coups de corde. » Le roi dit : « Chose étonnante, les gens demandent des biens, toi, tu demandes des coups de corde. » Il lui dit : « Cela ne te regarde pas. » Le roi lui accorda quatre cents coups de bâton. L'enfant parla et dit : « Tu donneras à ceux de tes gens (ces gens de toi) *qui m'ont amené deux cents coups de bâton, cent à chacun d'eux. »*

Le roi lui accorda. Il leur donna à chacun cent coups. Il lui en restait à lui deux cents. Il lui dit : « Pour Dieu, Seigneur, mets-les-moi (dépose) *chez l'amin* (l'intendant) *jusqu'au jour où je les voudrai. » Le roi lui accorda.*

Il dit à l'intendant : « Le jour que cet enfant voudra deux cents coups de bâton, tu les lui donneras. » L'enfant alla chez celui qui fabrique des balais. Il lui dit : « As-tu besoin de deux cents bâtons? » — « J'en ai besoin. » Bref, ils firent un prix qu'il paya à l'enfant. L'enfant lui dit : « Viens les chercher au magasin. » Il alla avec lui chez l'intendant. Il dit à l'intendant : « Sors-moi le dépôt que j'ai mis chez toi. » L'intendant dit : « Qui le prendra? — Donne-le à celui à qui je l'ai vendu. »

Il dit à l'homme : « Est-ce que celui-ci t'a vendu deux cents bâtons? (jeu de mots entre bâtons et coups de bâton). » — « Il me les a vendus », dit l'homme. — « Attends, ce que je te dois, je vais te le donner. » L'autre s'assit, il attendait que l'amin eût terminé ses affaires. Quand il eut fini, il sortit. Il appela les gardes, il leur dit : « Jetez celui-là par terre jusqu'à ce qu'il demande grâce. » L'homme disait : « Ce n'est pas ces bâtons dont j'avais convenu avec lui. » — « Cela ne me regarde pas. » L'enfant, pendant ce temps-là, était parti de son côté.

IV. — ARGAZ DIOUIS

Imoun ourgaz diouis. Afen argaz arisker kabab. Innas oufroukh ibabas : « A baba, righ akabab ». Inna argaz īouis : « Hatta nekki, righek aioui. »

L'HOMME ET SON FILS

Un hamme allait avec son fils. Ils trouvèrent un homme qui faisait des brochettes rôties. L'enfant dit à son père : « O mon père, je veux des brachettes. » L'homme dit à son fils : « Moi

aussi, je t'aime, ô mon fils. » (*Jeu de mots entre righ kabab et righek, ababa.*)

(*Raconté par Lhaoussine Souqtani.*)

V. — LQIST NIAOUQTTA DOUNEBGI N RABBI

Ikkatin iaourgaz aritqdâ. Iftou arial Ikhla, izdegh gis, ghir ouaḥadout. Ingha mia ōūrgaz ghir ian. Ariaouass, haiaourgaz imoun tabrida. Troḥ fellas tafoukt. Inna dikhfennes : « manigh radensagh ? » Aritemnad tigemmi nghoualli itqdâ ghtama nougharas. Inna : « radftough adensagh ghtigem mian. » Iftou, ilkemen tigemmi. Teffoughd tam ghart ouargazann. Innas : « Anebgi n Rabbi. » Tennas tamghart : « A ouddi, maradakskeregh ? argazinou ar inqqa medden » Innas : « ouakha raddaroun nṣagh ar ṣbaḥ » Tennas tamghart : « Igh trit akin ggegh ghṭesraft, akkourizăr ourgazinou ighd iroḥ » Innas : « ouakka » Taouit, tzougzb ghṭesraft, tkhas. Iroḥd ourgaz ntamghartelli. Tennas : « Aouddi, illa ghid ia llḥalq ». Innas : « ma isker ? » Tennas : « iḍalebii ounebgi n Rabbi. Ennighas, akineggegh ghṭesraft, innaii ouakka ». Innas : « ftou, altid zeghṭesraft » Tftou tamghartelli, tald argazann. Tennas : « roḥ, sadmer » Imoundis, ikchem selbit. Iafen argazelli bab ntigemmi iggiour oukan. Isellem dis. Innas bab ntigemmi : « marḥaba bik, mani di tkit ? » — « Kkigh ghtigemminou ». — « Mani trit ? ». — « Righ dar Rabbi ». — Innas bab ntigemmi : « A ouddi, nekki tjraii iat louqât ». — « Madak ijran ? ». — « Artqdâgh ghougharas, mian roḥ ghir ian adnghigh. Ighn telkemt dar Rabbi, tṣeqsat, tennitas : Illa dari iaoumdakkoulinou ingha mia ōūrgaz ghir

ian, ma radakinna? Is righ adftough sljennt neghd is righ adftough slådab? ». — Iftou ourgazelli aillighen lkem dar Rabbi. Innas : « a Sidi Rabbi, righ akseqṣagh gh ia oumdakkoulinou ingha mia ourgaz ghir ian »

Innas Sidi Rabbi : « Makh ourkinghi, kii elli dares tensit? ». — Innas : « A Sidi Rabbi, our iiinghi. » Innas : « madas tennit ! ». — « Ennighas, a Sidi, anebgi n Rabbi ». — « Madak isker simensi ? » « A Sidi thalla gigi bezzaf » —

Innas Sidi Rabbi : « ftou, inas zouidaghas miat åm ghlåmerennes ; tigemmines gh ljennt, alaḥaqq elligh isensa anebgi n Rabbi ». —

(*Raconté par Tahar Mtouggi.*)

HISTOIRE DU BRIGAND ET DE L'HÔTE DE DIEU

Il y avait un homme qui était un brigand (il coupait les chemins). Il alla dans un endroit désert, il y habita tout seul. Il tua cent hommes moins un. Un jour, voici qu'un homme passa par ce chemin. Le soleil se coucha (sur lui). Il dit dans sa tête : « Où passerai-je la nuit? » Il aperçut la maison de celui qui était un brigand, à côté du chemin. Il dit : « Je vais aller passer la nuit dans cette maison. » Il alla, il arriva à la maison. En sortit la femme de cet homme. Il lui dit : « L'hôte de Dieu (1) ». Cette femme lui dit : « Mon ami, que vais-je te faire? mon mari tue les gens. » Il dit : « Oui, je passerai la nuit chez vous jusqu'au matin. » La femme lui dit : « Si tu veux, je vais te mettre dans un silo, pour que mon mari ne te voie pas quand il viendra. » Il dit : « Oui ».

(1) *Formule employée en chleuh comme en arabe (dif allah), pour demander l'hospitalité au nom de Dieu.*

Elle l'emmena, elle le descendit, elle le laissa. L'homme de cette femme revint. Elle lui dit : « Mon cher ami, il y a ici un homme (une créature). » — « Que fait-il? — » Il m'a demandé l'hospitalité de Dieu. Je lui ai dit : Je vais te mettre dans un silo, il m'a dit : Oui ». — Il lui dit : « Va, monte-le du silo. » Cette femme alla, elle remonta cet homme, elle lui dit : « Viens lui parler. » Il alla avec elle, il entra dans la chambre. Il trouva cet homme, le maître de la maison, qui était assis. Il le salua. Le maître de la maison lui dit : « Sois le bienvenu, d'où viens-tu? » — « Je viens de ma maison. » — « Où vas-tu? » — « Je vais chez Dieu. » Le maître de la maison lui dit : « Mon ami, moi, il m'est arrivé une histoire. » — « Que t'est-il arrivé? » — « Je suis un brigand (litt. je coupe habituellement les chemins); cent créatures moins une, je les ai tuées. Quand tu arriveras chez Dieu, interroge-le, dis-lui : J'ai un ami, il a tué cent hommes moins un. Que te dira-t-il? Irai-je au paradis ou irai-je dans l'enfer (la punition)? » — Cet homme alla jusqu'à ce qu'il arrivât chez Dieu. Il lui dit : « Seigneur Dieu, je t'interrogerai au sujet d'un mien ami, qui a tué cent hommes moins un. » — Le seigneur Dieu lui dit : « Pourquoi ne t'a-t-il pas tué, toi qui as passé la nuit chez lui? » — « Seigneur, il ne m'a pas tué. » — « Que lui as-tu dit? » — « Seigneur je lui ai dit : L'hôte de Dieu. » — « Que t'a-t-il fait pour souper? » — « Seigneur, il a été bon pour moi. »

Le Seigneur Dieu lui dit : « Va, dis-lui que je lui ajoute cent années de vie. Sa demeure sera le paradis, parce qu'il a donné à coucher à l'hôte de Dieu. »

VI. — LQIST NOUCHCHEN TTOUCHCHENT

Inker ian oūchchen ttouchchent tamghart ennes. Illa darsen ian iouitsen iåzza darsen bahra. Jmån ingratsen ian iiḍ. Tennas touchchent iouitennagh aiad adas ntahel zghdar idammen imqornin. Innas ouchchen : a henti, ajjanagh onkan adas ntaḥal zghdar ouchchanen zound noukni; imma ouskain lådouennagh abedda gan. Tennas touchchent : oho, gbir ṣafaii.

Innas ouchchen : Ouakka ! inchallah, ghassad our gis aoual. Azekka teddout tougmert gh tagant attaouit kra lmoukafiia. Lfaida iṣafåt. Sbaḥ zik idda stagant aruitiskal kra nimeksaoun, ioukourasen ian haouli, iaouitid sifrines. Tennas touchchent : ens ar ṣbaḥ. Netta insa ; ṣbaḥ zik inker, ikka agharas. Ighlin dian ouåfa, iafen ian oudōūar meqqorn illan gis ouskain bezzef. Ellighen qerreb soudouar, iasi haouli ghiggi noukroum ennes. Zrantid ouskain, gharend seres. Nettan izraten, our tåjiben, iger souhaouli, irōūl. Arttåin, arttåin ailligh soul ourizdar aïnker oūrrin fellas. Netta iouchkad ar ian ouafa igen gis ar tadouggat. Iachkid sifri dda gh izdagh, tzratin touchchent diouis, tmenaggartin. Nettan aritssa zound our iagh iat. Tennas tamghartennes : åla sslamtek. Tennas : Allaḥ isellemkem. Tennas : ma didsen tskert didammen mgornin ? Innas : a benti, our qssern iat, ṭhallan gigi ifka Rabbi lkhir, lḥamdoulillaḥ.

Oualakin ennanii, makhchai, attachk immas noufroukh aṭzar tafroukht. Tennas : « ouakha ». Nettat tfaraḥ, trateddou zdar iḍoulanensen, nettat our aok teṭṭas zegh lfaraḥ. Zik ṣbaḥ, tousi ḥaouli, taoun dongharas. Imoun dis ouchen diouis ar ellighten ṣafḍen.

Oūrrin noutni, ioutsen aritssa ifraḥ. Ouchchen nettan innaias : « roḥ oukan, a iouî » Issan ma illan.

Achken sifriensen. Touchchent nettat teghlin fouafa. Ellighen toughli fouafa, tghōūt achkou ioușșat ōūchchen, innas : « Ighen teghlit kemmi tghōūt akemidmaggaren iḍoulanennagh. Nettan ira adassfelden ōūskain elli illan ghoudōūar adkoullou iachkin. Nettat ellighen teghli tghōūt sfeldenas ouskain, gharend seres. Tezraten, rezmend imaoun. Tenna dikhfennes : « our iâjiben ouskainaḍ. Tloḥsouḥaouli, trōūl. Artidiṭṭain, artidiṭṭain ailligh soul ourtezdar ateddou, ōūrrin fellas.

Nettat touchkad sīfri. Iouis iffoughd astimnaggar ouchchen nettan aritssa, issan ma illan. Iouis imnaggart. Nettat our aok tsers tsaoual. Ghir telkim oukan ifri, tḍer, tgen. Ouchchen iouchkad dar ikhfennes, aritssa. Innas : « a benti, ennigham adjanagh antaḥel zeghdar ouchchanen zound noukni kemmin tennitii șafaii. Oulakin ennan ouilli zouarnin : errai ntamghart iâouj. » Tennas : ghouannechtad, afellanagh ioura Rabbi. »

(*Raconté par le maoun Si Mohammed Soussi.*)

HISTOIRE DU CHACAL ET DE SA FEMELLE

Il y avait un chacal et sa femelle. Ils avaient un petit qui leur était très cher. Ils parlaient ensemble, une nuit. La femelle disait : « Ce petit-là (cet enfant de nous là), nous le marierons dans une grande famille (grand sang). » Le chacal lui dit : « Ma fille, laisse-nous donc le marier chez des chacals comme nous ; quant aux chiens, toujours ils furent nos ennemis. » La femelle lui dit : « Non, non, écoute-moi seulement. » Le chacal lui dit : « Oui, s'il plait à Dieu ; aujourd'hui, n'en

parlons plus. Demain tu iras chasser dans la forêt pour rapporter quelque cadeau. » En somme, il l'écoutait. Le matin de bonne heure, il alla au bois; il s'apprcha furtivement de quelques bergers. Il leur vola un mouton, il l'apporta à son trou. La femelle lui dit : « Dors jusqu'au matin. » Il dormit (passa la nuit); le matin de bonne heure, il se leva, il se mit en route. Il monta sur une hauteur, il trouva un grand douar où il y avait beaucoup de chiens. Quand il approcha du douar, il mit le mouton sur son dos. Les chiens le virent, vinrent sur lui. Lui les vit, cela ne lui plut pas. Il jeta le mouton et s'enfuit. Ils le suivirent, ils le suivirent, tant qu'il n'en pouvait plus, ils le lâchèrent.

Il revint jusqu'à une colline, il y dormit jusqu'au soir; il revint à la tanière où il demeurait. Sa femelle et son petit le virent, ils vinrent à sa rencontre. Lui riait comme si rien ne lui était arrivé. La femelle lui dit : « Je te salue ». Il lui dit : « Que Dieu te garde! » Elle lui dit : « Qu'as-tu fait avec ces grands seigneurs! » Il lui dit : « Ma fille, ils n'ont rien épargné, ils ont été très bons pour moi. Dieu nous a fait du bien, Dieu soit loué. Mais ils m'ont dit : Il faut que la mère du petit vienne voir la petite. » Elle dit : « Sans doute. » Elle se réjouissait d'aller chez les beaux parents; elle ne dormit pas du tout, de joie. Le matin, de bonne heure, elle emporta un mouton; elle prit le chemin qui monte. Le chacal et son petit l'accompagnèrent. Ils prirent congé d'elle, ils revinrent. Leur petit riait, il était joyeux. Le chacal, lui, disait : « Va donc, mon fils ». Il savait ce qu'il y avait. Ils revinrent à leur trou. La femelle, elle, avait monté sur la colline. Quand elle fut en haut, elle se mit à crier, parce que le chacal lui avait recommandé; il lui avait dit : « Quand tu seras en haut, crie pour que les beaux parents viennent à ta rencontre. » Lui voulait

que tous les chiens qui étaient dans le douar l'entendissent et que tous arrivassent. Elle, quand elle fut en haut, elle cria ; les chiens l'entendirent, lui coururent dessus. Elle les vit, gueules ouvertes. Elle dit dans sa tête : « Ces chiens ne me plaisent pas ». Elle jeta le mouton et s'enfuit. Ils la suivirent, ils la suivirent jusqu'à ce qu'elle ne pût marcher, ils la lâchèrent. Elle revint à son trou. Son petit vint à sa rencontre. Le chacal, lui, riait. Il savait ce qu'il y avait. Le petit alla à la rencontre de sa mère. Il lui dit : « Je vous salue, ma mère ». Elle ne lui parla pas du tout. A peine arrivée à son trou, elle tomba et se coucha.

Le chacal vint près de sa tête, et il riait. Il lui dit : « Ma fille, je t'avais dit : Laisse-nous donc, marions-nous avec les chacals comme nous autres. Toi, tu m'as dit : Écoute-moi. Mais les anciens l'ont bien dit ; les conseils des femmes sont mauvais. » Elle lui dit : « Cette chose-là, sur nous, Dieu l'a écrite. »

VII. — LQIST IAOUBOUQAD

Ilkemd iaourgaz ttamghartennes ghougharas. Ftan zdar aitmas ntamghart.. Tenna tamghart iourgazennes : « A Rabbi, ia khouia, attougouizt aissoudou oubouqaḍad ardilkem lmdint. Innaias ourgaz : « oho, a benti, adjagh bla abouqaḍ ». Tennaias : « zar gis ghir oudem n Rabbi ». Isafât ourgazennes. Iouggouiz, issoudou oubouqaḍ. Aoun ougharas ailligh lkmen lâmart. Inna ourgaz ououbouqaḍ elli : « Eggouiz ». — « Makh radouggouizegh ? » — « Hati

telkemt lamart ». — « Izd igh lkmegh lmdint, trit adiitkist taronanou? » — Inna ourgazelli : « La houla oula qouata illa billaḥ, iskeraght abouqaḍ ». — Inna oubouqad : « Tamghart ttaserdount tinou atgant ». Inna ourgaz : « Tinou atgant ». — Aouinten medden zdar lqaḍi. Innaiasen lqaḍi : « Maddaoun ijrah? » Innaias ourgaz : « — Nouchkad ar agharaṣ, nafed abouqaḍan arit neggal izran. Tennaii tamghartinou : a Rabbi, attgouizt aissoudou oubouqaḍ arkigh ilkem lamârt. Ennighas : oho, adjagh, ma nra abouqaḍ? Tennaii : zăr gis oudem n Rabbi ailligh rmigh saâfeght. Ggouizegh, issoudou oubouqaḍ aillighd nlkem ghid. Ennighas : ggouiz, iagoui aiggouiz, igaii tamghartinou ghifadden ». — Inna lqaḍi ououbouqaḍ : — « ma tettinit kii? » — Innas : « — a Sidi, tamghart tinou atga, taserdount tinou atga, nelkemd argazad sougharas, isekhser fella tamghartinou ». — Tennaias tamghart : « Horma Rabbi arakelligh ». — Innaias oubonqaḍ : « Toufit ouad illan allen, our trit abouqaḍ ». — Innaiasen lqaḍi : « Ouakha ».

Isaften slbennaiq. Kraigatian iga ghiat lbit. Kkin arghiiḍ, arsersen isthassoun.

Inna oubouqaḍ dikhfennes : Igh our iouigh tamghart, aouigh taserdount ». — Stḥassen stamghart, tenna : — « La houla oula qouata ila hillaḥ. nekki astiskern ou ourgazinou ». — Stḥassen sourgaz, inna. — « Ghad attinigh itamghart ». — Elligh iffou lḥal, amzen abouqad, ggintin ghlḥahs, rezmen itamghart dourgazennes. Ghikan aijran.

(*Raconté par Si Mokhtar Mtouggi.*)

HISTOIRE D'UN AVEUGLE

Il rencontra un homme et sa femme sur un chemin. Ils allaient chez les frères de la femme. La femme dit à son mari : « Par Dieu, mon frère, descends, que cet aveugle monte jusqu'à ce qu'il arrive à la ville. » Le mari lui dit : « Non, ma fille, laisse-nous sans aveugle. » Elle lui dit : « Vois en lui seulement le visage de Dieu. » Le mari l'écouta. Il descendit, il fit monter l'aveugle. Ils suivirent la montée jusqu'à ce qu'ils arrivèrent aux lieux habités. L'homme dit à cet aveugle : « Descends. — Pourquoi descendrais-je? — Voici que tu es arrivé à la ville. — Est-ce que, parce que je suis à la ville, tu veux m'enlever ma famille? » Cet homme dit : « Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu. L'aveugle nous a joués. » L'aveugle dit : « La femme et la mule sont à moi ». L'homme dit : « A moi elles sont. » Les gens les conduisirent chez le cadi. Le cadi leur dit : « Que vous est-il arrivé? » L'homme lui dit : — « Nous arrivâmes au chemin, nous trouvâmes l'aveugle qui (allait en) tâtant les pierres. Ma femme me dit : Par Dieu, descends, que cet aveugle monte, jusqu'aux maisons. Je lui dis : Nan, laisse-nous; que voulons-nous (faire) de l'aveugle? Elle me dit : Vois en lui l'image de Dieu. Fatigué, je l'écoutai. Je descendis, l'aveugle monta, jusqu'à ce que nous arrivâmes ici. Je lui dis : Descends. Il ne voulut pas descendre. Il veut prendre ma femme par force. » — Le cadi dit à l'aveugle : « Que dis-tu, toi? » Il lui dit : « Seigneur, la femme est à moi, la mule est à moi; nous rencontrâmes cet homme-ci sur la route; il me fait perdre ma

femme ». La femme lui dit : « C'est sous la sauvegarde de Dieu que j'étais avec toi ». L'aveugle lui dit : « Tu en as trouvé un qui a des yeux ; tu ne veux plus de l'aveugle ». — Le cadi leur dit : « C'est bien. » Il les envoya dans des petites chambres, chacun dans une chambre. Ils y furent jusqu'à la nuit, on les surveilla.

L'aveugle disait à part soi : « Si je n'emporte pas la femme, j'emporterai la mule ». — On épia la femme, elle disait : « Il n'y a de force et puissance qu'en Dieu. C'est moi qui ai causé cela à mon mari. » — On épia l'homme. Il disait : « Je l'avais dit à ma femme ». — Quand vint le matin, on prit l'aveugle, on le mit en prison, on lâcha la femme et son mari.

Voilà ce qui se passa.

VIII. — LQIST NERRAIS

Nekkatin ghtamazirtennagh, nemmagh nouknі dkranmedden, adjarnagh nit, nghinagh ian ouâial. Nouknі noudjaten, nṣber, neksa gisen azemz, ailligh agh ṭṭoun. Nouknі nmound koullou ian diid njema gratnagh ar ntchaouar masen ratnsker iâdaounennagh lli inghan ougmatnagh. Nouknі nousi lmoukaḥelennag. Isaoul ian âmmi, innanagh : Zaidat simi ntigemmiensen, sekkiousat gis, temdimasen gis. Amezzouarn ouanna diffoughen, tnoughimt, terouaIem. Han noutni igan chmait, igh sfelden lâmmart nlbaroud, ran adiffoughen. Ightidoufan immout,

ratggint timgharin taghouit, **ran** adfellaoun khalden, **nghen dargioun** ouaiad, adaghchemmten.

(*Raconté par Maoun Mohammed Soussi.*)

HISTOIRE DU RAIS

Une fois, dans notre pays, nous nous sommes battus, nous, avec des gens, nos voisins, qui nous avaient tué un jeune garçon. Nous autres, nous les avons laissés, nous avons patienté, nous leur avons laissé le temps jusqu'à ce qu'ils nous aient oubliés. Nous autres, une nuit, nous sommes venus tous nous rassembler (nous avons causé ensemble) pour tenir conseil sur ce que nous leur férions, à nos ennemis qui avaient tué notre frère; nous avions apporté nos fusils. Un vieux (un oncle) parla. Il nous dit : « Allez à la porte de leur maison. Asseyez-vous-y, attendez-les-y. Le premier qui sortira, tuez-le et prenez la fuite. Car ce sont des rusés : quand ils entendront les coups de feu, ils sortiront. Ils trouveront la mort. Les femmes pousseront des cris, ils voudront vous joindre pour voir en tuer un autre; ils se vengeront de nous. »

IX. — CHANSONS ET PROVERBES

A inna, igh nḥarka, adagh our tallamt,
Oussan igh temman, adour itourrin.

O mère, si nous partons en guerre, ne pleurez pas :
Les jours qui sont comptés ne reviendront plus.

*
* *

Ian dar our illi ma das ithasseb noūssan
Ighuit imoudden, our issin manas dourrin.

Celui pour qui personne ne compte les jours,
S'il s'en va en voyage, ne sait quand reviendra.

*
* *

Atbir ntama nessour, arialla igellin.
Mat iaghen? mat issallan? izra titbirin.

Le pigeon de la muraille pleure, le malheureux.
Qui l'a blessé? qui le fait pleurer? Il a vu des colombes.

*
* *

Agellid inna : aqendar; lqaid inna : tgin sin.
Amgharinna : tgin krad; aghrouch izdinit.

Le sultan dit : un quintal; le caïd dit : deux,
Le chef de village dit trois; les coups se suivent.

***

A idma izoula ghmanin, a tiaialin
Kounenti dibourtin, alssoufoun ioualioun.

O vous qui avez les yeux peints, ô jeunes filles,
Vous et le fusil, vos paroles s'accomplissent.

***

Asi taghourit, a lalla. Ou ḥaqq el ouaḥid,
Igham isella oulili ghouasif, igg louard
Igham isella oumaḍoun fougertil, ibidd
Igham isella oufqir, iloḥ ākkaz.

Poussé des you-you, ô lalla. Par le Dieu unique,
A ta voix (s'il t'entend) le laurier-rose de la rivière se chan- [*gera en rose.*]
A ta voix, le malade se dressera sur sa natte;
A ta voix, le vieillard jettera son bâton.

***

Man asghar ijenjoumen ifer ghousemmiḍ
Amr zzit negh ikiḍou negh alili ouasif?

Quels arbres laissent échapper leurs feuilles par le froid
Si ce n'est l'olivier, le caroubier, ou le laurier-rose de la rivière?

X. — AZERG NOUAMAN DOUZERG NTIGEMMI

Inna ouzergouaman iouad ntīgemmi : Iggn oukan
Igh ighli oûggoug, amaka tighrar nzḍatent,
Iouajbas ouad ntígemmi, inna ias :
Our ak nḥassid lkhouf ouaman didajnanat
Imma aqhil ntilli hennanin dari ardellan
Afous bou loucham ka iid itberramen.

LE MOULIN A EAU ET LE MOULIN A MAIN

(de la maison)

Le moulin à eau dit au moulin à main : Dors donc!
Quand l'eau monte de l'écluse, combien de charges je mouds.
Celui de la maison lui répond, il lui dit :
Je ne t'envie pas la solitude des eaux et des jardins;
Mais c'est la tribu des chéries qui fréquente chez moi.
Les mains qui portent des tatouages me font tourner.

XI. — LQIST NSEMOUS IDOUDAN DOU FOUS

Tennas taldạdt : a baba, inghii laz.
Innas mrbbi lkhouatem : arouah adnakour.
Innas oni ntouzzoumt : imma Rabbi?
Innas ouin echchahada : ma ratinna?
Innas ikemz : nekki. — Artekkaten ailligh dasen ibda. Ghaiad ami nsfeld dar Ijouad, nmel tiouiad.

(*Raconté par Lhaoussine Guedmioui.*)

HISTOIRE DES CINQ DOIGTS DE LA MAIN

Le petit doigt dit : Mon père, je meurs de faim. — Le porte-bagues dit : Allons voler. — Le doigt du milieu dit : Et Dieu? — L'index dit : Qui lui dira? — La police dit : Moi. — Ils le frappèrent et il se sépara d'eux. — J'ai entendu cela chez les grands, je le raconte (montre) aux autres.

XII. — LES PAROLES DE SIDI HAMMOU

Irham Rabbi Sidi Hammou bab noumarg,
Et ṭaleb, ennaḍim, is inna igellin :
Toutmin douadou disemgan dizem douasif

Ian gisant ira lkhir, aisiggild lar.
Outin gis inaghan imouggas, koullou tga ssem.
Safedat, arraon lḥaram, aourizaịd lår.

Que Dieu garde Sidi Hammou, le chanteur,
Le savant, le poète. Il disait, le pauvre homme:
Les femmes, le vent, les esclaves, le lion, le fleuve,
Quiconque y cherche du bien, il y cherche du malheur.
Il y a plus de morts que de blessés, tout est du poison.
Loin de nous, enfants du péché; que le mal n'augmente pas.

***

Irḥam Rabbi Sidi Hammou ennadim is inna igellin :
Iḥarra rrṣaṣ ntamdait ailligh rmin
Imettaoun ouḥabib aiḥarran igh allan
Iḥarra oulili, majjouten ichchan aimim?
Nekki chchighten foumaddakoul, ouriiḥarrin.

Que Dieu garde (etc.).
La balle de l'embuscade est plus amère que tout.
Les larmes de l'ami qui pleure sont amères.
Le laurier-rose est amer; qui jamais l'a mangé et trouvé doux?
Moi, je l'ai mangé pour mon ami, il n'était pas amer.

***

Targa ikkan ajarif, our gim irrji ian
Adastaouit aman siili iroufan ghlmelk.

Rigole qui coules sur les rochers, personne n'espère de toi
Que tu apportes de l'eau dans ses terres qui ont soif.

***

Inna a lachiakh ddernin oula ouilli ighaben ghouakal
A lachiakh n Tittaouin, a lachiakh n Ouzemmour
A lachiakh n Sous, a lachiakh n Demnat
Aour isengara Rabbi targanou douaman
Ardaizzad ouzerginou bla targa ïan.

Il a dit: O les marabouts vivants et ceux qui sont sous la terre,
Les marabouts de Tetouan et ceux d'Azemmour,
Ceux du Sous et ceux de Demnat,
(Faites) que Dieu ne retire jamais l'eau de mon ruisseau,
Que mon moulin puisse moudre sans l'eau d'un autre.

***

Inna Sidi Hammou iggouten ouaoual.
Iga lbaḥour, our tid igli chchouf,
Nḥamd i Rabbi elli digan lmout del melk
Mrad istidiggat benadem, ikkoutin illan ijmilen ghouaoual
Aigan lḥarr iḥarran d l mout
Koulmaltioui ourtidrourent.
Ouar timouzzounin, mqar iṣfa zound aiour
Ouar iat our igi iat, mqarnit idder imout
A tirrialin, a tilli sifonlkin ou dem nian
Njerb aok, izouran ntassa agh dellan doufous.

Sidi Hamou a dit beaucoup de paroles;
Comme la mer on n'en voit pas les bornes.
Dieu soit loué, qui a fait de la mort un ange!
S'il était un homme, on le gagnerait par des paroles.
Il y a une peine amère, c'est la mort;
Tous ceux qu'elle emporte, elle ne les rend pas.
Celui qui est sans le sou, même s'il est clair comme la lune,
Celui qui n'a rien, il n'est rien. Même vivant, il est mort.
O douros, (c'est) vous qui embellissez le visage.
J'ai éprouvé que les veines du cœur sont dans la main.

***

Iga lmal adiōñan, our affalen oho ghou aoual
Ian mitemlit, arisaoual sljiḥtennoun.
Iouti lhemm ntoumzin koullou ma illan
Azreg ouraizzaḍ, ifrakhagh arallan.

L'argent est un diplomate, il ne laisse pas de « non » à la parole.
Celui à qui tu le montres, il parle pour toi.
La famine est le plus grand des maux.
Le moulin s'arrête, nos enfants pleurent.

***

Ouanña mit soul innas tamghart, ittouiḥoual
Ifḍer bedda slår, ichcha šeres imensi ight iroḥ
Ilazemt assenna tmout innas ntamghart
Aiaoui tiōuizi ghikchouḍen ardizdem ourdimil

Igg fellasent khamsmia noubellouh, isker jahennama
Soufous ennes ihargtent, afin adhennan
Iamz illis elli diftel zardnettat
Kraigat ṣḥaḥ ichichas mia zghoukourai
Achkou timgharin diserdan ia ouzou aian.

Celui qui a encore sa belle-mère est ennuyé;
Il mange toujours en colère, matin ou soir, s'il vient.
Le jour que meurt la mère de sa femme, il faut
Qu'il amène une corvée pour apporter beaucoup de bois,
Qu'il y mette cinq cents pierres, qu'il fasse un feu d'enfer,
De sa main pour la brûler; il trouvera la paix.
Qu'il prenne cette fille qu'elle a laissée;
Chaque matin qu'il lui fasse manger cent coups de bâton;
Car les femmes et les mulets sont du même bois (plante).

*
* *

Is ourd igh zoullan medden låṣer, is izri ouass?
Is ourd igh illa chchib ghtamart, is izri ian?
Is ourd igh izenza ougezzar, is izri ssouq?
Brmatent a iameksa, louaqt aiad izri ouass.

Quand les gens prient à lasser, le jour n'est-il pas fini?
Quand sa barbe devient blanche, un homme n'est-il pas fini?
Quand le boucher a fini de vendre, le marché n'est-il pas fini?
Rentre tes moutons, berger; maintenant le jour est passé.

*
* *

Aiouten ajdigen ddounit, delgoum elli zrinin
Imma lqoumad lkhrifennes, kaiad ghillan.

Ils ont abattu les fleurs du monde, les gens d'autrefois;
Les gens d'à présent, c'est dans l'automne du monde qu'ils sont.

***

Adaok our inna ian our ilin ḥabih nzrittid
Achkou ddounit imeddoukal kasazraint.

Il ne dira jamais, celui qui n'a pas d'ami : j'ai été heureux,
Parce que la vie, ce sont les amis qui la font passer.

***

lfoulki ṣber, iga ghimkad lḥarir, our sar idebber ian.
Igh iṣberian igarbenadem, eddnoub adrouran.

La patience est belle. Elle est comme la soie, qui n'a jamais blessé personne.

Si quelqu'un patiente avec les méchants, il commet un péché.

***

Ourdissiouan aissermadu ifadden ian
At nsermain diouálioun igh atbalan.

Ce ne sont pas les montées qui fatiguent les genoux;
Ce qui les fatigue, ce sont les paroles qui changent.

***

Our adkhlou ian aitmas ibnou tiqbilin
Akkishannan, a Marrakach digourramen elli llanin gitoun
Imma lbaḍal koullon neddounit kii arḍi moun.

Qu'on ne démolisse pas chez ses frères pour bâtir à l'étranger.
Ce qui te donne la paix, Marrakech, ce sont tes marabouts.
Mais toute l'injustice de la terre est rassemblée chez toi.

***

Asghar igb toukoüi takat ingibil derriḥ
Ighoukan isoud erriḥ artentitbiian,
Our artensa takat ghouafa, ghimkan aiga lår.

Le bois d'où jaillit la flamme exposé au vent,
Si le vent souffle, il attise le feu.
Le feu ne s'éteint pas sur la hauteur, le mal non plus.

***

Ia iran adas isamd Rabbi rrja ghouida ran
Aritzouar ssadat ghouass izouarn ghouaiour
Ariakk imik nsadaqa ghouass ljouamå.

Celui qui veut que Dieu comble son espérance,
Il visite les marabouts le premier jour de la lune.
Il fait de petites offrandes, le vendredi.

*
* *

Our telli tarasafer, aour imouåder ian
Igh inghai an izōūg, igh ichcha aida nmedden, igherm.

Il n'y a rien sans remède ; que personne ne se tourmente.
Qui tue sera exilé, qui mange le bien des autres paiera l'amende.

*
* *

Iat kagh chkregh a Rabbi, chchaouanou drousent
Meqqarnit zrigh ouargh bouṭṭaba, ouriihemmin.

Je te loue pour une chose, Dieu ; mes désirs sont modestes.
Quand je verrais de l'or contrôlé, je n'en ai pas souci.

*
* *

Is aisendam tasa ardallant
Anir agougilann mimout babas dinnas
Negh afellaḫan ikkerzen our imger iat ?

Y a-t-il chose triste à faire pleurer,
Comme l'orphelin sans père ni mère,
Ou le paysan qui laboure et qui ne récolte pas.

*
* *

Mak iskabern, a lmelf, lsanek inejdamen?
Mak iskabern, a ljoher, qenkoun ōūdain?
Mak iskabern, a lborj, ghlink ibiḍaren?
Mak iskabern, a lain, souanek ikabaren?

Qui te rend orgueilleux, drap, tu habilles les lépreux?
Qui te rend orgueilleuse, perle, les juifs te portent?
Qui te rend orgueilleuse, forteresse, les boiteux montent sur toi?
Qui te rend orgueilleuse, fontaine, les caravanes boivent de toi?

*
* *

Our irti ouzzel ikra iout
Oula tertam aidouggouigen i oumzil
Our tertit aianouach itkerkas dlbaḍel
Aiouat smaghat, Imouselmen.

Le fer n'a pas souci de celui qu'il frappe,
Vous n'avez pas, étincelles, pitié du forgeron.
Tu n'as pas souci, méchant, du mensonge et de l'injustice.
Allons, battez-vous, Musulmans.

*
* *

Tasa nian igh terrza, mas ratlham,
Amr tatssa nouhabib negh aoualennes?

Tasa our ilin maddoukan saoualen
Ioufasnit ouzouaig negh aok emmouten.

Celui qui a le cœur brisé, qui le guérira,
Sinon le sourire de l'ami ou sa parole?
Le cœur qui n'a pas à qui parler,
Mieux pour lui l'exil ou même la mort.

*
* *

Titbiren a toumlilin a timgrad
Abbahra our takkamt ilkhla
Han lbaz igan bou tasseroualt
Iga lkhaṭem ghouḍad
Akkount iout oukan, ighli digennouan izōūg.
Zaidat, aiissan, kounni dar lbaroud
Izaid ouroumi tachcharafin iggi lbrouj
Zaident terbatin loucham iggi ouaiaḍ.

O colombes blanches apprivoisées,
N'allez pas loin dans le désert.
Voici le faucon qui porte un saroual
Et une bague au doigt,
Qui vous frappera, et fuira en montant au ciel.
Allez, ô chevaux, allez à la bataille,
Le chrétien ajoute des créneaux sur les forteresses,
Les jeunes filles ajoutent un tatouage sur un autre.

*
* *

Abouri ouraiaṭṭou derrṣaṣ
Our a taṭṭout a tit ighman ttazoult,
Our aiaṭṭou ou dait lmahibba
Arkigh kchmen akal.

Le fusil ne se sépare pas de la balle,
Les yeux peints ne se séparent pas de l'antimoine,
Le cœur ne se sépare pas de ses amis
Jusqu'à ce qu'ils entrent tous sous terre.

XIII. — CHANSONS

Iaouass admouddigh
Ouissin oufighen
Iat tadla ussnbel
Ghoufella llâin.
«—ARabbi, khtat itagoümen,
Fkii iat tissi ouaman. »
« — Ggoüiz, a lmoughaib
Atsout soughaouennek. »

« — Llighalgamou n Rabbi.
Our oufigh atensough. »
« — Arouah ar tigemmi
Dar tamment oula atai. »

Un jour, j'ai voyagé,
Le deuxième jour, ai trouvé
Une gerbe de lavande
Au-dessus d'une source.
« — Pour Dieu, vous qui puisez,
Donnez-moi une gorgée d'eau. »
« Descends, ô étranger,
Bois dans le creux de tes mains. »

« J'ai, de Dieu, une bride,
Je ne trouve pas à boire. »
« Viens à la maison,
Il y a du miel et du thé. »

Iggŏuiz oŭ haram staddert	*Le rusé alla au village,*
Ikkan imalass.	*Il y resta huit jours.*
Tasid iat lkhibit	*Elle apporta une jarre*
Tåmmert atamment.	*Pleine de miel.*
Nasi gis ian ouḍaḍ	*Il y mit un doigt,*
Ichaḥn our ikemmil.	*N'eut pas le temps de finir.*
Haiad ian chjiå	*Voici venir un guerrier,*
Oualli tent ilan	*C'était son mari*
Issoudad ial lzerg	*Monté sur un cheval gris*
Isoua mia ghoufous.	*Valant cent douros en main.*
Ioutii ou haram.	*Il m'a frappé, le traitre,*
Eggoudigh koullou ghlma- [kan	*Je suis resté sur place.*
Asini stimezgida	*Portez-moi à la mosquée,*
Sghelnii sougbanim	*Mesurez-moi avec le roseau*
Itter lkfan ghiggi nikhfinou.	*Un linceul sur ma tête.*
Arreqqan ouaman	*Qu'on fasse chauffer l'eau.*
Artqazem, a lḥabab	*Creusez ma fosse, amis ;*
ar tallam, a ouaiaḍ	*Pleurez, vous autres,*
A innanou, a inna	*O ma mère, ô mère,*
Ian aount innan :	*A qui vous dira :*
Iouim aten irḥam Rabbi	*« Votre fils, que Dieu le garde, »*
Tinitas : Amin.	*Répondez : amen.*
Our ittout ghnqĕh	*Il n'a pas été frappé dans un [trou.*
Our ioukour tisitan	*Il n'a pas volé des bœufs.*
Izoula ghmanin	*Les yeux peints à l'antimoine*
Adasichchan akourai.	*L'ont fait mourir.*

(*Raconté par le maoun Moulay Lhassen Hahi.*)

XIII. — LQIST N FADEL TTACHERIFT NOUGELLID

Faḍel illa ghlqioud
Illa dares iaoujdå ichouan igan lzerg.
Siiren aikka ghatnoukan islåb
Nger takouzin ttioutchi katislåb.
Siiren aikka ghatnoukan issirid
Miat metqal iouglast ghoumgerd.
Ikka ariaouass iaouiten ougharas ntigemmi nougellid.
Haia d Attouch touggouad ghlmenzaḥ nougellid.
Tgher itaouia elli dares igan lḥaijab :
— A lkhiar ntiouiouin, a Messaouda,
Aggouad atzart ma irouas ghouad?
— A lallanou, a lalla, Faḍel airouas ghouad.
— Sir, a lkhiar ntiouiouin, a Messaouda,
Ini i Faḍel, ini iḥorrad, ranjji ghlqelb ;
Ini i Faḍel, ini i moutteln, ranggouiz ghlqbor. —
Ṭeftou touaiaelli dares igan lḥaijab ;
Lbaben attelkemt, erzemat, aiadouab ;
Lbaben attzri, qenat, aiadouab.
Ouras ifaq Faḍel ailligh astoumz errkab.
— A Sidinou, a Sidi, han lalla touzent
Imik nessalam iåzzan, rares louijab.
— Sir, a lkhiar ntouiouin, a Messaouda,
Our zdaregh, a anna, ancherrou dougellid.
— A Sidinou, a Sidi, khaṭeroukan atterbaḥt
Ittout llḥaf ttoukait douḍou koul ljdid.

Lbabenna ilkem, rzmat, aiadouab;
Lbabenna izri, qenat, aiadouab.
Tennaiasen touaia : balakt atzri tachrift nougellid.
Our issin ailligh ikchem mia nlbab.
Ittont lbkhour toujjout, iåreg oudōuab.
Iftou Faḍel, iouten fouzenzar;
Itghachcba, iourridi. —
Ida marhaba hik, a Faḍel, a khouia, zaid.
Iḥoujja Faḍel ghidan, iat rkizt, kagh idneb,
Ifeltin ghilli ghaditṣbaḥ ougellid.
Iffou lḥal, our iffou, haia dougellid.
Innaias : A Attouch, ma iaghen? Toudemtennem
Tourregh, a bénti, ghidad.
Immous lboukhour toujjout, ma ioufa ghiḍad?
Immous lfrachelli jiour imoussi, ma ioufa ghiḍad?
— Tennaias : a Sidinou, a Sidi, ikhfagh arizouiz.
Afiouṣsa baba, adour åssough aiagellid
Afiitouṣṣa inna, adour åssough, aiagellid.
Innaiasen ougellid : a lmchaouria, a lmkbaznia,
Han tagoummart tella ghssad.
Mammou tjla iat rkizt, hati tella toujad?
Kouian innas : a Sidi, tinou tella toujad.
A Sidi, tin Faḍel aigan ghikad.
Faḍel illa dares ougmas, igan asiiagh, inchouastid
Haiad Faḍel, manightid ihouz lhemz!
Innaias : a Sidinou, a Sidi, tinou tella toujad.
Innaias : gbaia lkafer, tinek tiga ljdid.
A Sidinou, a Sidi, terrzaii, lahmeghtid.
Iḍerd ounzar nchoutanbir, ikhelf ōujdig :
Iaouiten ougellid ariaourti ghinkhalef oujdig :
— Tougganoun, a lmouslmen, ar iggi lqber

Is jou illa ma izran ma irouasen ajdigad? —
Inna kra : « toudemtennek, a Sidi Mohammed ».
Inna kra : « tariktennek, a Sidi Mohammed ».
Inna kra : « rrkoubennek, a Sidi Mohammed ».
Haiad Faḍel, manightid ihouz lhemz?
. — « Tougganou ghdar lmouslmen arriggi nlqberinou :
Zrigh iat lhent artghleb ajdigad.
Tidoudinennes zound talḥarouzin ōuglif igh soul iga ljdid.
Haia allenennes zound tinlbaz,
Ihaouzen izkran, a l Bari, a l moujoud,
Tiourziennes zound igh tsrout louard ». —
Ghikan kainna ifaqas ougellid.
Innasen : « outat alḥaram, aouriqerrou slaib »
— (1) A Sidinou, a Sidi, oujlii adakouajbegh.

Innaias : a Sidi, skerii lajel ardaouigh kraṭ serbat fougmarinou.

Iskeras ougellid lajel. Iaouit arelligh atitemnad Attouch.

Artgis nqan. Toukouid Attouch zound taouount nsba maden, tga koullou lfzouz.

Aouinten ariat lmdint, mdeln ten gis.

Teffough tainiout ghlqbr n Attouch, teffough tainiout ghlqbr n Faḍel. Mgirinten ghigenna. Ibbitent ougellid sat toual. Aggouint adngirint. Iachkid iaōudai, inna iougellid : menchk aradiitfkt atsengirigh tainiouinad? Isâdas ougellid. Ibbitent oudai ourtsoul n kirent.

(1) A partir de ce trait, le conte n'est plus rythmé, ou du moins, ainsi que l'a conté Moulay Lhassen Hahi.

Tout le début au contraire, est rythmé et en chantant, on ajoute généralement *i* à la dernière syllabe, exemple :

Tiourziennes zound igh tsrout louard*i*.
Ghikan kainna ifaqas ougellid*i*.

Ennantas : « Tebbi lmŏḥaibba ellightent ibbi oudai »

Iffoughd lâin ghlqbor n Faḍel. Iffoughd lāin ghlqbr n Attouch Miggiren, siiban iddounit.

HISTOIRE DE FADEL AVEC LA SULTANE

Fadel était un caïd.
Il avait un beau cheval gris.
Deux mois il s'exerça
Entre l'Asser et le Maghreb.
Deux mois, il le lava.
Cent metqals au cou lui pendit.
Un jour son cheval l'amena vers le palais du roi.
Voici Attouch qui regarde du pavillon du roi.
Elle appelle la négresse du harem :
— O la meilleure des négresses, ô Messaouda,
Regarde, vois, à qui ressemble celui-ci? —
— O ma maitresse, ô maitresse, celui-ci ressemble à Fadel.
— Va, la meilleure des négresses, ô Messaouda,
Dis à Fadel, dis-lui que s'il se presse, mon cœur est guéri.
Dis à Fadel, dis-lui que s'il tarde, je descends au tombeau. —
S'en fut la négresse du harem.
Les portes qu'elle atteint, ouvrez-les, ô portiers.
Les portes qu'elle a passées, fermez-les, ô portiers.
Fadel ne l'aperçut que lorsqu'elle toucha son étrier.
— O monseigneur, ô seigneur, voici que ma maîtresse t'envoie;
Un peu de doux sellam, rends-lui réponse. —
— Va, la meilleure des négresses, ô Messaouda,
Je ne peux pas, ô ma mère, entrer en guerre avec le roi. —

— O mon seigneur, ô seigneur, choisis donc et tu gagneras.
Je t'enveloppe de haik et voile ; mets sandales neuves.
Les portes qu'il atteint, ouvrez-les, portiers.
Les portes qu'il a passées, fermez-les, portiers.
La négresse leur dit : Attention, voici que passe la sultane.
Je ne sais s'il passa cent portes.
La fumée des parfums s'élève, les portiers y sont noyés.
Fadel va, des rayons le frappent.
Il tombe en défaillance, il veut revenir.
— Sois le bienvenu, ô Fadel, ô mon frère, avance.
Cette nuit-là, Fadel fut le pèlerin. Une garniture de son sabre [— qu'il eut à la regretter ! —
Il la laissa dans la pièce où le sultan vint au matin.
La nuit est passée. Voici le jour. Voici le sultan.
Il dit : O Attouch, qui vous a blessé? Votre visage,
O ma fille, cette nuit a pâli ?
La fumée des parfums s'élève, quelle est cette nuit ?
Les tapis sont remués, que jamais on ne bougea, quelle est [cette nuit?
Elle lui dit : O monseigneur, ô seigneur, la tête me tourmente ;
Aux ordres de mon père, je n'ai pas désobéi, seigneur.
Aux ordres de ma mère, je n'ai pas désobéi, seigneur.
Le sultan dit (à ses gens) : O gardes, ô mokhaznis,
Aujourd'hui sera jour de chasse.
Qui a perdu la garniture de sabre que voilà ici ?
Chacun lui dit : O seigneur, la mienne, la voici !
O seigneur, celle de Fadel, est celle-ci.
Fadel avait son frère orfèvre, il l'avait remplacée.
Voici Fadel, où va-t-il poussant (son cheval) de l'éperon?
Il dit : « O monseigneur, ô seigneur, la mienne, la voici. —
Celle-ci, ô infidèle, la tienne est neuve. —

O monseigneur, ô seigneur. Elle s'est cassée, je l'ai soudée. »
Voici que tombe la pluie de septembre, qui fait pousser les [fleurs.
Le sultan les emmène dans un jardin où poussent les fleurs.
— Votre parole, ô musulmans, jusque sur le tombeau,
L'un de vous vit-il jamais chose semblable à ces fleurs? —
L'un dit : Ton visage, ô seigneur Mohammed.
L'un dit : Ta selle, ô seigneur Mohammed.
L'un dit : Tes étriers, ô seigneur Mohammed.
Voici Fadel, où va-t-il, poussant (son cheval) de l'éperon?
— Ma parole, ô musulmans, jusque sur mon tombeau,
J'ai vu une femme qui surpasse (en beauté) ces fleurs.
Ses doigts sont des rayons de miel encore vierge.
Voyez ses yeux, comme ceux du faucon,
Ils pressent les perdrix, ô Dieu puissant.
Ses talons sont faits de roses qu'on aurait pétries. —

Quand il dit ces paroles, le sultan le connut.
Il dit : Frappez le pécheur, que le péché n'apparaisse pas.
— O monseigneur, ô seigneur, fais-moi délai pour te répondre.

Il lui dit : « O seigneur, laisse-moi le temps de faire faire trois sauts à mon cheval. » Le sultan lui donna le temps. Il l'amena jusque sous les yeux d'Attouch. Ils le tuèrent. Attouch se précipita comme une pierre des sept minerais (?); elle tomba en pièces. On les emporta à un cimetière, on les y enterra.

Un palmier sortit du tombeau de Fadel, un palmier sortit du tombeau d'Attouch. Ils se rejoignirent dans le ciel. Le sultan les coupa sept fois. Ils ne purent se séparer. Vint un juif qui dit au sultan : « Combien me donneras-tu si je sépare ces palmiers-ci? » Le roi lui accorda une faveur. Le juif les coupa, jamais plus ne repoussèrent.

Les gens dirent : « L'amitié est bien coupée, qui est coupée par un juif. »

Mais une source sortit du tombeau de Fadel, une source sortit du tombeau d'Attouch. Elle se rejoignirent, parcoururent le monde.

TROISIÈME PARTIE

DIALOGUES

1. — POUR ENTRER EN RELATIONS AVEC UNE TRIBU, EN GUERRE

Ma ismennek? mak ismen?	*Comment t'appelles-tu?*
Ma igan taqbilt ennoun? (1)	*Quelle est votre tribu?*
Ma igan afousennoun?	*Quelle est votre fraction?*
Afousennagh Ait Moussa.	*Ma fraction est celle des* Ait Moussa
Amghar ennagh Lhadj A'li.	*Notre chef est* Lhadj A'li
Is iga oumghar ntaqbilt aok neghd ghir ikhsennoun?	*Est-il chef de toute la tribu ou seulement de votre fraction?*
Oho, iga amghar ntaqbilt aok.	*Non, il est chef de toute la tribu.*
Inii, is ffoughen medden ghtamazirt neghd oho?	*Dis-moi, les gens ont-ils quitté le pays, ou non?*
Is serrahlen lbahimensen ttarouа ensen?	*Sont-ils partis avec leur bétail et leurs familles?*

(1) *Ou* ikhsennoun.

Manisftan? (mani s raḥalen)?	*Où sont-ils partis?*
Mantaqbilt seddan?	*Dans quelle tribu?*
Rahalen stamazirt nait Ouarain.	*Ils sont partis chez les B. Ouarain.*
Isten qablen Ait Ouarain neghd oho?	*Les ont-ils bien accueillis?*
Is fellasen ghersen?	*Ont-ils égorgé des bêtes?* (1)
Ghersen fellasen. Asinasen lmezrag. Nefkan didsen iselḥamen douchdad.	*Ils ont égorgé des bêtes. On leur a donné protection. Ils ont échangé burnous et rezzas.*
Is raggisen afin lâoult?	*Y ont-ils trouvé des vivres?*
Ait Ouarain darsen imendi, darsen koulchi.	*Les Beni-Ouarain ont du grain, et tout ce qu'il faut.*
Mennaou ikhiamen asraḥalen?	*Combien de tentes sont parties?*
Mennaou imennain aggisen illan?	*Combien ont-ils de cavaliers?*
Outin irejlin imennain.	*Ils ont plus de fantassins que de cavaliers.*
Illan darsen lqorṭas mas atmaghen.	*Ils ont des cartouches pour se battre.*
Manigh aisen dittachka?	*D'où leur viennent-elles?*
Arasen ditachka zgh Fas dlmrasi.	*De Fez et des ports.*

(1) Coutume berbère et arabe. Une tribu ou un particulier qui va demander protection (lmezrag) égorge des bêtes (en arabe dbiha) au seuil de la porte ou en entrant sur le territoire. En signe d'alliance, on échange parfois burnous et rezzas.

Llan darsen imeddoukal gh Fas madasen tid ittazen.	*Ils ont des amis à Fez qui les leur envoient.*
Man lklait darsen illan.	*Quels sont leurs fusils?*
Kra gisen darsen bouchfar negh hou ḥabha.	*Certains ont des fusils à pierre ou à capsule?*
Lktert gisen darsen Sashou élli iasen ifka lmaghzen ghezzman.	*La plupart ont des fusils 74 (chassepot) que leur a donnés le maghzen dans les temps.*
Laken our darsen lqorṭas ennes bezzaf.	*Mais ils n'ont pas beaucoup de cartouches*
Is illa darsen kranlmakan ratâmmaren lqorṭas?	*Y a-t-il chez eux un endroit où ils chargent les cartouches?*
Illa.	*Il y en a un.*
Manigh mounen?	*Où sont-ils assemblés?*
Aoual nmit asrahalen?	*Qui leur a conseillé de fuir? (de qui la parole?)*
Illa darsen ian cheikh rrbiâ arastinin Moha ou 'Ali n Aït Moussa	*Ils ont un chef de guerre, qu'on appelle Moha ou Ali des Aït Moussa.*
Idda darsen ian ougourram n Ouazzan addidsen ijmâ.	*Un chérif d'Ouezzan est venu causer avec eux.*
Manigh aittili oujmouâ ensen?	*Où a eu lieu leur palabre?*
Ghlâin ōūzrou.	*A la source de la Pierre.*
Manigh skaren achbar?	*Où ont-ils fait des tranchées?*
Manightennit, igth sersen nedda, radidnagh emmaghen?	*Où crois-tu que nous aurons un combat quand nous irons chez eux?*
Ennigh dikhfinou gh Sidi Embarek, áfella ouasif.	*Je crois (je dis dans ma tête) à Sidi Embarek, au-dessus de la rivière.*

Ran additoun emmaghen, achkou iḍad izrin, skeren lálamt ingratsen ghoudrar.

Ils veulent se battre avec vous, parce que la nuit passée, ils ont fait des (feux) signaux sur la montagne.

Is miaren at souagen ghiiḍ?

Sont-ils habitués aux combats de nuit?

II. — APRÈS UN COMBAT

Ghlbaroud niḍgam, mencht ninaghan dimouggas aggissen illan?	*Au combat d'hier, combien ont-ils eu de tués et de blessés?*
Illan darsen åchrin ninighi dtlatin n imouggas.	*Ils ont vingt tués et trente blessés.*
Imeten darsen åchrin ouāïs.	*Ils ont perdu vingt chevaux.*
Lmedfå adasen iskern lfdiḥa.	*Le canon leur a causé du mal.*
Artinin chikh rbiå ensen ittiagas ghoudar ennes.	*On dit que leur chef de guerre a été blessé à la jambe.*
Ennan Ait Sadden bḍan disen.	*On dit que les Beni Sadden se sont séparés d'eux.*
Ran atḍalben laman.	*Ils veulent demander la paix.*
Rmin zghlbaroud	*Ils sont fatigués de la guerre.*
Sbaḥann, admḍeln inaghan ensen.	*Ce matin, ils ont enterré leurs morts.*

Iouchkad darsen ian oureqqas zgh dar Ali Oumḥaouch.	*Un messager d'Ali Amhaouch est venu chez eux.*
Our asend ichaḍ lqorṭas bahra.	*Ils n'ont plus beaucoup de cartouches.*

III. — ENTREVUE AVEC DES ENVOYÉS

A lḥakem, ouchkand Ait Ouarain	*Chef, les Beni Ouarain sont venus.*
Isbidten ouåssas lgeddam lgour.	*Une sentinelle les a arrêtés devant le camp.*
Chekchemtend slgour, taouimtend stakhzantinou.	*Faites-les entrer dans le camp, amenez-les à ma tente.*
Essalam ålikoum alḥakem.	*Bonjour, chef.*
Ou ålikoum essalam. Marḥaba bikoum sdari.	*Bonjour. Soyez les bienvenus chez moi.*
Kechmat. Ggaourat.	*Entrez. Asseyez-vous.*
Aia makhzni, ini oumeddakoul inou addaouin irounkouten ouatai, ansou atai dimedden ad, igan inebgioun ennagh.	*Mokhazni, dis à nos gens d'apporter les ustensiles de thé, que nous buvions le thé avec nos hôtes.*
Is koun ittouzen taqbilt?	*Est-ce que la tribu vous envoie?*

Onzenaghd inmghoren ntaqbilt, a lḥakem, sdarek.	*Les grands de la tribu, chef, nous ont envoyés chez toi.*
Ittionqbal ghaida stonchkam, marḥaba serono.	*J'accepte ce pourquoi vous venez, soyez les bienvenus.*
Noukni, dantazzal ghir sṣlaḥ ntaqbilt, dlḥena ni gharasen douin lasouaq.	*Nous, nous ne voulons (ne courons après) que le bien de la tribu, la sûreté des chemins et des marchés.*
Nra medden aokggin ian, s lảmer nougellid (at inṣer Rabbi).	*Nous voulons que tous les gens soient unis sous l'autorité du Sultan (que Dieu le garde).*
Nouchkad darek adak nḍaleb laman nouidaenoagh ttarouannagh.	*Nous venons te demander l'aman pour nos biens et nos familles.*
Nekki, righ adaoun ennigh chcherṭ mas aoun akkagh laman.	*Moi, je vais vous dire les conditions auxquelles je vous donne l'aman.*
Aigan chcherṭ amezouarou attōurrim stamazirtennoun, kouni douidaennoun ttaroua ennoun.	*La première condition est que vous rentrerez dans votre pays, vous, vos biens, vos familles.*
Chcherṭ ouissin, atrarem lmoukaḥal diisan elli tiouim.	*Deuxième condition, vous rendrez les fusils et les chevaux que vous avez pris.*
Chcherṭ ouiskraḍ, attfkim iat dảirt lqderennes khams mia ntarialt.	*Troisième condition, vous paierez une amende de cinq cents douros.*
Adaoun nsker lajel smous dmraou nouass.	*Je vous donne un délai de quinze jours.*

Nraraoun imesjan elli noumz,	*Nous vous rendrons les prisonniers que nous avons faits.*
Ouakadalik, ḥatta kounni tagha ousa enna koun iḍerran ghkhouaṭer ennoun, lezem aiititinim.	*Et vous aussi, si quelque chose vous blesse, il faut me le dire.*
Barakallaḥoufik a lḥakem. Ghaiad tennit, lmal iggout fellagh.	*Merci (pardon). Ce que tu as dit, c'est beaucoup d'argent pour nous.*
Taqbilt tdrous.	*La tribu est faible.*
Lqout nmedden ḍâfnin.	*La plupart des gens sont pauvres.*
Kraigatian aifk ljahad ennes.	*Chacun donnera selon ses moyens.*
Ghikka, aoual enna nenna ingratnagh, nettan aillan.	*Maintenant, c'est notre parole que nous vous avons donnée.*
Noukni ourrantegbdar ian.	*Nous ne trahissons pas.*
Oulaienni, hatta kouni nra kōun atgim ghimkan.	*Nous voulons que vous fassiez de même.*
Noukni dda ntḥabbou irgazen lbaroud, lakin arnetkerḥou imeghdaren.	*Nous aimons les gens braves à la guerre, mais nous haïssons les traitres.*
Lghdar iouklıchen ghōurgaz.	*C'est honteux de la part d'un homme.*
Hatta noukni, alḥakem, our ngi id boussa ioualioun.	*Nous aussi, nous ne sommes pas des menteurs (à sept paroles).*
Nzrakoun ghlbaroud, nssen kouni is tgam irgazen.	*Nous vous avons vus au feu, nous savons que vous êtes des hommes.*

Iisanennoun foulkinin.	*Vos chevaux sont beaux.*
Kra igat taghaousa artili slâmer n Rabbi.	*Toute chose arrive par la volonté de Dieu.*
Ghikkad nra nsker iat lqchelt ghid ghtamazirtennoun.	*Nous allons maintenant établir un poste dans votre pays.*
Nirikoun addar nagh tachkam an miassan ingratnagh.	*Nous désirons que vous veniez chez nous, pour que nous nous connaissions.*
Ouanna iran aizenz liḍam dikchouḍen dlbahim d ifoullousen, iaouitend ssouq ennagh.	*Qui voudra vendre de l'huile, du bois, du bétail, des poules, qu'il les apporte à notre marché.*
Izenz stamen enna ira.	*Il vendra le prix qu'il voudra.*
Our rantamz iaṇ sbezziz.	*Nous ne prenons rien par force.*
Our ranchta ian aidaennes.	*Nous ne prenons pas le bien des gens.*
Igh illa makoun iḍelmen, tachkamd s dari.	*Si quelqu'un vous opprime, venez chez moi.*
Nekkin arradaoun iamz lhaqq.	*Je vous rendrai justice.*
Ouarriat stamazirtennoun âla kheir.	*Retournez en paix à votre pays.*
Lmkhaznia, ffoughat disen zghlgour, tmounem disen arasif.	*Mokhaznis, faites les sortir du camp, accompagnez-les jusqu'à la rivière.*
Maddaoun iunan ghlouaqtelli disen tmounem?	*Que vous ont-ils dit quand vous les accompagniez?*

Ennan : ghîkkad nssen lḥakem ennoun iâdeln ; elligh ourtat nssin nksouḍ gis. Skarksen fellagh medden, ennanagh lfranṣis arittaoui tiâilin diferkhan.

Ils ont dit : maintenant, nous savons que votre chef est bon; avant de le connaître, nous avions peur de lui. — Les gens nous avaient menti, nous disant que les Français emmenaient les femmes et les enfants.

IV. — DESCRIPTION DU PAYS

tamazirt, adrar	*le pays, la montagne*
louḍa, asif	*la plaine, la rivière*
lâin, targa	*la source, le ruisseau*
ighzer, talat	*le ravin*
aghoŭlid, amlal	*le rocher, le sable*
ṭṭorf, asakoŭi (lmchrâ)	*la rive, le gué.*
aghanim, azma	*le roseau, le jonc*
amadel, taouqart, afa	*la colline*
tagant, azrou	*la forêt, la pierre*
tasaount, agharas, abrid	*la montée, le chemin*
tizi, lkhneq	*le col, le défilé*
chchjar ntagant aigan :	*les arbres de la forêt sont :*
tasaft, azemmour,	*le chêne, l'olivier sauvage,*
ikiḍou	*le caroubier.*

V. — POUR PÉNÉTRER DANS UN VILLAGE, UNE MAISON

Ma ismen tcharennek !	*Comment s'appelle ton village ?*
Illa ghiggi nouafa, ghtama nouasif, ghtouzzoumt nŏŭrtan.	*Il est sur une colline à côté de la rivière, au milieu des jardins.*
Agharas ifoulkin, iådeln.	*Le chemin est bon.*
Agharas ioŭkhchen.	*Le chemin est mauvais.*
Mlii tigemminek.	*Montre-moi la maison.*
Ftou ghlgeddaminou, ak tbbågh.	*Marche devant moi, je te suis.*
Mas atbnoum tigoumma ?	*En quoi bâtissez-vous les maisons ?*
Mas atḍalemten ?	*En quoi les couvrez-vous ?*
Arnḍal sousghar.	*Nous les couvrons en bois.*
Is illan daroun kra lmålmin ganinibennain, inedjaren?	*Y a-t-il chez vous des ouvriers maçons, menuisiers?*

Is zdaregh adkehmegh tigemni.	*Puis-je entrer dans la maison?*
Kchem slbitann.	*Entre dans cette chambre.*
Eggaour iggi lmḍerba ian.	*Assieds-toi sur ce matelas.*
Amz taouṣaḍtan.	*Prends ce coussin.*
Mra oufigh, adsirdegh ifasen inou.	*Je voudrais me laver les mains.*
Aouiid aman gh taṣḍelt.	*Apportez de l'eau dans le bassin.*
Amz ziffann.	*Prends cette serviette.*
Aouiad aqfai, aman isemmiḍen.	*Apportez du lait, de l'eau fraîche.*
Manigh attagoum aman?	*Où puisez-vous de l'eau?*
Iroukouten ouatai adgan lmejmar, lmkhraj, lberrad ltabla dlkisan.	*Les ustensiles pour le thé sont: le réchaud, la bouilloire, la théière, le plateau, les verres.*
Aman rghanin.	*L'eau est chaude.*
Hataiann ifoulki bezzef.	*Ce thé est délicieux.*
Righ atchigh tamoudit ttigellain doughroum.	*Je veux manger du beurre, des œufs et du pain.*

VI. — AVEC UN CHEF DE VILLAGE, UN GUIDE

Aouii zdar oumghar ntchar.	*Conduis-moi chez le chef du village.*
Iouighakd iat tabret zghdar lqaid Abdelmalek atiggi.	*Je t'apporte une lettre du caïd Abdelmalek lMtouggi.*
Sneghtelli gh Fas d Marrakech.	*Je l'ai connu à Fes et Marrakech.*
Mrad is oufigh adḥaousegh ghtamazirt.	*Je voudrais visiter le pays.*
Righ (righ) gik ia ourgaz adiimel tamazirt.	*Je te demande un homme qui me montre le pays.*
Fkii iaourgaz ifeḥemen madidi isaoualen.	*Donne-moi un homme intelligent, qui cause avec moi.*
Adas akkagh tarialt ghouass.	*Je lui donnerai un douro par jour.*
Aichta arinsa doumdakoulinou.	*Il mangera et couchera avec mes domestiques.*
Adas erḍelegh iat lmkḥalt.	*Je lui prêterai un fusil.*

Is illa manigh iitafat ian ouserdoun, ian inou idber.	*Peux-tu me trouver un mulet, un des miens est blessé.*
Aserdoun addares ili ou hallas, douchouari diziker.	*Le mulet devra avoir bât, chouari et cordes.*
Our iri aifel aserdounennes ouaḥadout.	*Il ne veut pas laisser son mulet aller tout seul.*
Addides imoun.	*Qu'il vienne avec lui.*
Tedda.	*Entendu.*
Azekka inchallaḥ, aneftou ghlkhamsa n ṣbaḥ.	*Nous partirons demain à cinq heures du matin.*
Attachkt addidnagh tenst kii douserdounennek.	*Tu viendras coucher près de nous ce soir, toi et ton mulet.*
Zaid siggil ikchouḍen mas ansenoua.	*Va chercher du bois pour faire cuire (le repas).*
Aouid aman zghlâin.	*Apporte de l'eau de la source.*
Rar lâqalennek attagoûmt aman isfan.	*Fais attention à puiser de l'eau claire.*
Irouasii is at kemmit lkif achkou zrighek tzzait gh lkhdemtennek.	*Il me semble que tu fumes le kif parce que je t'ai vu lent (lourd) au travail.*
Eddokhan iouf lkif, our ak iḍerrou.	*Le tabac vaut mieux que le kif, il ne te fera pas mal.*
Miaregh lkif.	*Je suis habitué au kif.*
Zar mamenk tskert at tbḍoutdghaian tmiart.	*Tâche de perdre cette habitude.*
Ini ioumeksaian adagh izenz iat tikhsi (iat taghat).	*Dis à ce berger de nous vendre une chèvre, (un mouton).*
Innaiak our izdar.	*Il dit qu'il ne peut pas.*

Oulli gant tin idbab ensent. — *Les moutons sont à leur maître.*

Manigh izdegh babnōūlli ? — *Où demeure le maître?*

Aoui tabratan iflan; qel sers adak ifk ljouab, anourt mâtelt (ḥarroud). — *Porte cette lettre à un tel; attends qu'il te donne la réponse, ne tarde pas.*

VII. — EN ROUTE

Egg tarikt fouagmarinou.	*Selle mon cheval.*
Aouid agmar simi ougitoun.	*Amène le cheval devant la tente.*
Amz errkab.	*Tiens l'étrier.*
Ssoudou agmarennek ftou ghteghourdinou.	*Monte sur ton cheval et marche derrière moi.*
Achkid stamanou.	*Viens à côté de moi.*
Anbidd anhazem igmaren.	*Arrêtons-nous pour sangler les chevaux.*
Iallaḥ ansoudou.	*Montons à cheval.*
Man lbab ranffough?	*Par quelle porte sortons-nous?*
Anfough zgh bah Ghmat.	*Nous sortons par Bab Ghmat.*
Mencht ōūssan ntouada zghid s Telouet?	*Combien de jours de route d'ici à Telouet?*
Kraḍ ōūssan ntouada.	*Trois jours de route.*
Manigh ranensa iiḍ izouarn?	*Où passerons-nous la première nuit?*

7

Anneńs ghtamazirt n Tmesfiouen.	*Nous passerons la nuit au pays des Mesfioua.*
Annelkem ourta ighli lâlam (tizouarnin, l̓ouaqt ighli lâlem ntimezgida).	*Nous arriverons avant midi (l'oulli, l'heure où l'on monte le pavillon de la mosquée).*
Is iga ougharas louḍa neghd adrar ?	*Le chemin est-il en plaine ou en montagne ?*
Is imqor ouasif neghd oho?	*La rivière est-elle grande?*
Illan ouaman ggoutnin gh ouasif (gh Tensift).	*Il y a beaucoup d'eau dans la rivière (Tensift).*
Iallah, anzger (annakoŭi) asif ghlqanḍert.	*Allons, passons la rivière sur le pont.*
Agharas imoun douasif.	*Le chemin suit la rivière.*
Ghassad agharas ifoulki, our nermi.	*Aujourd'hui le chemin est bon; nous ne sommes pas fatigués.*
Ansounfou ghlâinad, ghtouzzoumt nezzitoun.	*Reposons-nous à cette source dans les oliviers.*

VIII. — AU CAMP

Lmakanad aghraneggoŭiz. — *Nous allons camper en cet endroit.*

Stiat lmakan ifoulkin magh antkoumigitan. — *Choisissez une bonne place pour monter les tentes.*

Koumat tigousin, illa ouadou bezzef. — *Enfoncez bien les piquets, il fait beaucoup de vent.*

Skerat iat targa iaougitoun hatin ira ili ounzar. — *Faites un fossé à la tente, voici qu'il va pleuvoir.*

Qnat (kerfat) igmaren achkou hatin ellant tigmarin ghoudōūar. — *Attachez bien les chevaux; car il y a des juments au douar.*

Ini iouåssas airar låqelennes, hatin illan imakharen. — *Dis au gardien d'être à l'œil, il y a des voleurs.*

Illa ghiḍad ousemmiḍ. — *La nuit est froide.*

Iḍer ouḍfel ghoudrar. — *Il tombe de la neige dans la montagne.*

Aouiatiid afaōū mas at ḍalegh. — *Apportez-moi des couvertures pour me couvrir.*

Illan itran ghigenouan.	*Il y a des étoiles au ciel.*
Iqqerreb addighli ouaiour.	*La lune va bientôt se lever.*
Ini imedden adfessan, ad agh adjin angen.	*Dis aux hommes de se taire et de nous laisser dormir.*
Sekhsi (sens) tifaout.	*Eteins la lumière.*
Azekka ṣbaḥ inchallaḥ, snkerii ål khamsa.	*Demain, tu me réveilleras à cinq heures.*
Ourta iitsenkert, ållef iagmaren, tsnout lqaoua.	*Avant de me réveiller, donne l'orge aux bêtes, prépare le café.*

IX. — LES TRAVAUX DE LA TERRE

Mamenk attkhdamenakal?	*Comment travaillez-vous la terre?*
Mamenk atkerzem?	*Comment labourez-vous?*
Arnekkerz ṣlbahim dōūallou ttougoursa.	***Nous labourons avec les bêtes, la charrue et le soc.***
Snat lbahim arastinin taiouga.	*Deux bœufs (deux bêtes) s'appellent une paire.*
Argaz ariftou ghtighourdinensen iamzaoullou, arinqed aḍerf.	*L'homme marche derrière. Il tient la charrue, trace le sillon.*
Manlouaqt atzrâm toumzin diirden ghdaroun?	*Quand semez-vous le blé et l'orge chez vous?*
Arntzrå toumzin diirden ghikhf ōūnzar, asengar ghtighourdin ōūnzår.	*Nous semons l'orge et le blé au commencement des pluies, le maïs après les pluies.*
Arnmeggar ghesṣif.	*Nous moissonnons en été.*
Arnekerrou ikheddamen (arntamz ichoualen).	*Nous louons (nous prenons) des travailleurs.*

Kraigatian arimegger sou semmaoudennes, arisker tadliouin, artentitlouaḥ gh ouakal ghtighourdin ennes.
Chacun moissonne avec sa faucille, fait des gerbes, les jette derrière lui sur la terre.

Arskaren, imadaghen, arten tasin siiseknan, artentaouin sounghar, argisent skaren taffa.
On en fait des tas, qu'on emporte, qu'on porte dans l'aire et dont on fait une meule.

Serroutentent, zouzzerntent, chekchemtent sṭsrfin.
On bat le blé, on le vanne, on le rentre dans des sillos.

Is tella kra neddour ratzen zam irden ghlmdint!
Vendez-vous quelquefois du blé à la ville?

Eiḥ, arnthadou ghailli agh iqeddan, krad ichiḍen nzenzt.
Oui, nous gardons ce qui nous suffit, ce qui reste, nous le vendons.

Ar ntâmmer lkhnachi, nasitent fiserdan, naouitent slmdint.
Nous remplissons des sacs, nous les chargeons sur des mulets, nous les portons à la ville.

X. — HABITATION, TRAVAUX, PRODUCTIONS DU PAYS

Manigh atzdaghem?	*Où habitez-vous (dans quoi)?*
Noukni n Ichelhain, our darnagh ikhiamen zound årabben (izikaren).	*Nous autres, Chleuh, nous n'avons pas de lentes comme les Arabes.*
Illan darnagh ṭchour ttigoumma tiibnant sizran dljir dellouḥ.	*Nous avons des villages et des maisons bâties en pierre, en chaux et en bois.*
Ma igan choghl ennoun?	*Quelles sont vos occupations?*
Arntakhdem akal.	*Nous travaillons la terre.*
Is tella krantagant ghdaroun?	*Y a-t il des forêts chez vous?*
Lachjarennagh adgan azzar dellouz douargan.	*Nos arbres sont le figuier, l'amandier et l'arganier.*
Our darnagh zzit bahra, oualaienni arntådel argan.	*Nous n'avons pas beaucoup d'oliviers, mais nous faisons de l'huile d'argan.*
Noukni elli timiaren, iouf darnagh zzit.	*Pour nous qui y sommes habitués, elle est meilleure que l'huile d'olive.*

Our darnagh oulli ggoutnin zound åraben elli izdaghen ghlouḍa.

Nous n'avons pas beaucoup de moutons comme les Arabes de la plaine.

Illan darnagh igoulifen arskaren tamment.

Nous avons des abeilles qui font du miel.

Magh atkhzanem argan dzit dōūdi ttament?

Où conservez-vous huile, beurre, miel?

Artentgga ghibouqal arten nqten slåjin.

Nous les mettons dans des vases que nous fermons avec de la pâte.

Manigh attafam tisent?

Où trouvez-vous le sel?

Ghir gh Ida Ouiṣarn, éllant gis touna argisent ntagoŭm aman. Artennṭfi ghtferḍin, artazzalen ouaman, artgan tisent, achkou aman semmoumen bahra.

Chez les Ida Ouisern, il y a des puits où nous puisons de l'eau. Nous la versons dans des bassins, l'eau coule, le sel reste, parce que l'eau est très salée.

Is illa kra lmåden?

Y a-t-il des mines?

Illan ṭṭolba elli issen adghzin akal afin lmåden.

Il y a des tolba qui savent creuser la terre et trouver des mines.

Illan darnagh lmåden ggoutnin, ennhas dōūzzal, ttazoult dnqort.

Chez nous, il y a beaucoup de mines : de cuivre, fer, antimoine et argent.

Ma igan lfaidt ntazoult?

A quoi sert l'antimoine?

Timgharin arsers tzoualent allenensent, atfoulkint bahra.

Les femmes s'en noircissent les yeux, pour être plus jolies.

Ouchkand kra Iroumiin stamazirtennoun at siggilen lmåden?

Est-il venu chez vous des étrangers pour chercher des mines?

Our joud ouchkin.	*Jamais.*
Ghliam n Moulay Abdel Aziz iouid lqaid kra Iroumin Ingliz.	*Du temps de M. Abd-el-Aziz, le caïd a amené des Anglais.*
Hatta noukni nga Ichelhain, nzdagh gh dḍir Marrakech.	*Nous aussi, nous sommes Chleuh, nous habitons le Dyr de Marrakech.*

XI. — POUR ENGAGER UN SOLDAT

Is trit atkhalleft darnagh?	*Tu veux t'engager?*
Ma ismennek.	*Comment t'appelles-tu?*
Isminou Boujemå.	*Je m'appelle Boujema.*
Mencht aillan ghlåmerennek?	*Quel âge as-tu?*
Ennigh dikhfinou åchrin iseggouassen.	*Je crois avoir vingt ans.*
Ou mani atgit?	*D'où es-tu?*
Ggigh outaroudant.	*Je suis de Taroudant.*
Eggigh Aglaou, Outgountaft.	*Je suis Glaoui, Goundafi.*
Ma igan ḍcharennoun, lqaid ennoun, adjarennoun?	*Quel est ton village, ton caïd : quels sont vos voisins?*
Nella ghoufous lqaid Si lmadani lglaoui.	*Nous sommes sous le commandement du caïd Glaoui.*
Mak idiouin sghid?	*Qui t'a amené ici?*
Illa darek kra nimeddakoul ghlåskerinou?	*As-tu quelque camarade parmi mes soldats?*

Aomar iga iouis ntamazirtinou.	*Aomar est de mon pays.*
Netta iga åskri ifoulkin.	*C'est un bon soldat.*
Is tsent ait dares?	*Tu connais ses parents?*
Sneghten; tigemminnagh tama ntigemmiensen.	*Je les connais, notre maison est à côté de la leur.*
Ma igan Ikhdemtennek?	*Quel était ton métier?*
Arkessagh ʊulli.	*Je gardais les moutons.*
Is tgitelli åskri?	*As-tu été soldat?*
Is jou teftit slḥarkt?	*As-tu été déjà en colonne?*
Righ atkhelfagh sqouz ise gouassen.	*Je veux m'engager pour quatre ans.*
Is tsent maggik nra?	*Tu sais ce que nous voulons de toi?*
Aggik tili ṭṭåt nouidak ougernin; tkhdemt sennit ainna nra nṣafḍek seres.	*Tu obéiras à ceux qui sont au-dessus de toi, tu travailleras de bon cœur partout où nous voudrons t'envoyer.*
Atggalt ghlmousḥaf Ikarim.	*Tu vas jurer sur le Coran.*
Attarat ismennek foufella ntaouriqtad.	*Tu vas écrire ton nom sur cette feuille.*
Ghikkad atgit åskri (hatin t git åskri).	*Maintenant tu es soldat.*
Adakfkan lksout.	*On va te donner des effets.*
Ilazmek atrart låqel s lhaouaijennek, atenttsiritt atentsroust.	*Il faut prendre soin de tes effets, les laver, les nettoyer.*
Adouten.	*Range-les.*
Ha lkabouṭ dessaroual dsnat lqmaij, detterbouch,	*Voici la veste, le pantalon, deux chemises, la chéchia,*

dikourzia deṭṭrabeq dssb-baṭ.	*la ceinture, les guêtres, les souliers.*
Amz essemṭa magh teggat iqorṭaṣ.	*Prends ce ceinturon pour y mettre les cartouches.*
Amz imoukḥalt tsaia, dda our illin mastioufen ghed-dounit.	*Prends le fusil 1886, le meilleur du monde.*
Zaid, moun dlmâounennek adakimel akhzan magh ratensat.	*Va avec ton caporal (maoun) qui te montrera la tente où vous couchez.*
Igh illan darek iqariden, sroukṣten, adak our jloun negh tiakaren.	*Si tu as de l'argent, cache-le ; qu'il ne soit perdu ni volé.*

XII. — A L'EXERCICE : METTRE UN SOLDAT AU GARDE-A-VOUS

Al ikhfennek.	*Lève la tête.*
Askri arbedda ittal ikhfennes.	*Le soldat lève toujours la tête.*
Rzem ifasenennek.	*Ouvre les mains.*
Rzem afous afasi.	*Ouvre la main droite.*
Rzem afous azelmatṭ.	*Ouvre la main gauche.*
Zel igbilennek.	*Allonge le bras.*
Smoun iourzanennek.	*Joins les talons.*
Bḍou (ferq) timechḍin niḍarenennek.	*Ouvre la pointe des pieds.*
Chekchem adis.	*Rentre le ventre.*
Souffough idmarenennek.	*Sors la poitrine.*
Temnad ghouallenínou.	*Regarde dans mes yeux.*
Aour tiksaṭ iat.	*N'aie pas peur.*

llazem a bedda tlest tthazemt lhazem ifoulkin, atsqalt låqad, atchiit ssbatennek, ourta touchkit slharb.

Il faut toujours bien t'habiller et te ceinturer, astiquer tes boutons, brosser tes souliers avant de venir à l'exercice.

QUATRIÈME PARTIE

VOCABULAIRE

A

abrar	*tacheté (blanc et noir)*
abrid	*le chemin*
abaou, pl. ibaoun	*la fève*
abaghough, pl. iboughagh	*le renard*
abassa	*la verge*
abellou	*id.*
abenkal, pl. ibenkal	*le serpent*
aberraḥ	*le crieur public*
abidar, p. ibidaren	*boiteux*
abouqaḍ, p. ibouqaḍen	*aveugle*
abouri	*le fusil*
abaqqal	*l'épicier*
achk	*venir*
achkou	*parce que*
achaqour	*la hache*
ach, ouach, tach	*— de malheur*
(ouach ioughial)	*(bourriquot de malheur)*
acheddad	*la rezza (turban)*

acheffâj	*le marchand de beignets*
achouari	*le chouari (sac)*
adrar, pl. idraren	*la montagne*
aḍaḍ, pl. iḍouḍan	*le doigt*
adis	*le ventre*
aḍil	*le raisin*
aḍou	*le vent*
aḍar, p. idaren	*le pied*
(asi ldarennek)	*(sauve-toi)*
adj	*laisser*
adjar, pl. adjaren	*le voisin*
aḍen	*être malade*
adif	*la moelle*
adiouani	*rusé, fin*
adōūar, pl. idouaren	*le village*
aḍou	*ranger, plier*
aḍerf, pl. iḍerfan	*le sillon*
adougig	*l'étincelle*
aḍakou, pl. iḍoukan	*la chaussure*
adouab	*le portier*
adou, ioudaii	*suffire, il me suffit*
ailligh	*jusqu'à ce que*
af (our ioufi)	*trouver*
afa	*le sommet, la colline*
afad	*pour que*
afroukh, pl. iferkhan	*l'enfant*
(afroukh n tiini)	*le palmier mâle*
afarnou (eg aferran)	*le four*
afellaḥ	*le paysan*
afqir	*vieux*
afoud, pl. ifadden	*le genou*

afoulki	*la beauté*
afāōu	*le manteau*
afaggou	*id.*
afassi	*à droite*
afella	*sur*
afellou	*l'attelage d'une bête*
afoullous	*le coq*
agŏum	*puiser de l'eau*
aga, pl. agaten	*le seau*
agadir, pl. igoudar	*la forteresse*
agmar, pl. iisan	*le cheval*
agellid, p. igeldan	*le sultan*
agitoun, p. igitan	*la tente*
agdŕour	*la poussière*
agelzim	*la pioche*
aggou, aoūou	*la fumée*
agḍid, p. igḍad	*l'oiseau*
ager, p. igran	*le champ*
agou	*le milieu*
agerjoum	*la gorge*
agourram, pl. i-en	*le marabout*
agaiou, p. igouia	*la tête*
agour	*surpasser*
agŏui	*ne pas vouloir*
agoul	*suspendre*
(iouglast ghoumgerd)	*(il lui suspendit au çou)*
ags (f. s siagas, f. pas. tiagas)	*devenir blessé*
agoug	*s'éloigner*
(iággoug)	*(loin)*
agezzar, pl. i—en	*le boucher*
agertil, pl. i—al	*la natte*

agoudi	*le tas*
agoulif, pl. i—afen	*l'abeille*
agoulmim	*l'étang*
agh	*prendre, arriver*
(mak iaghen)	*(qu'as-tu?)*
aghioul, p. ighial	*l'âne*
agharas	*le chemin*
aghroum	*le pain*
aghbal	*la source*
aghanim	*le roseau*
aghenja	*la cuiller*
aghrouch	*le bâton*
(chghrch)	*(donner des coups)*
aghoulid	*les rochers élevés*
agherda, p. i—ain	*le rat*
aghou	*le petit lait*
aḥaddoun	*le burnous*
aḥanou, p. i—a	*la chambre*
aḥchouch	*la cabane*
aḥal	*être ennuyé, en colère*
ahabib	*l'ami*
aḥouli	*le mouton*
aḥouach	*fêtes de danses et de chants alternés*
aḥidous	*bât marocain*
aḥallas	*l'anus*
akhŏuna	*l'ouvrier*
akheddam, pl. i—en	*le boulanger*
akhebbaz	*le cordonnier*
akherraz	*le chien*
aidi pl. iidan	*les enfants de*
ait	

aida	*la propriété, les biens*
aitma, pl. aitmaten	*les frères*
aiis	*le cheval*
aioua	*allons!*
aiour	*la lune*
ail fh. aritailal	*voler*
aiJid	*l'outre à eau*
ajerrai	*le mokhazni*
ajarif	*le djorf, le rocher élevé*
ajouai	*le chiffon*
ajellabi	*la djellaba*
aboukir	*le bouc*
azar	*le figuier*
åial	*le garçon, l'enfant*
ådou	*l'ennemi*
åskri	*le soldat*
åzri	*le jeune homme*
alkagh	*l'agneau*
ajdå	*le poulain*
abdden	*jamais, toujours*
ainna	*ce que*
asōūan	*l'oiseau de proie, vautour*
akhdad	*la lueur, l'éclair*
achbar	*la tranchée*
akhzan	*la tente*
alili	*le laurier rose*
akal	*la terre*
akka	*f. h. de* fk *donner*
akerkour	*le rocher*
akroum	*le dos*
akourai	*le bâton*

akŏui	*sauter*
aqenḍar	*le quintal*
aksoum	*la viande*
akchouḍ	*le bois*
akour	*voler (voleur)*
aqqa, p. aqqain	*le noyau*
aqqa	*désigne quelquefois l'unité de certains fruits*
(ian ouaqqa ntiini)	*(une datte)*
aqṭâ	*brigand, coupeur de route*
allen, *sing.* **tit**	*les yeux*
al, f. h tal	*lever*
(altid zgh tsraft)	*(sors-le du silo)*
alla	*pleurer*
alim	*la paille*
allaḥ	***Dieu***
aqfai	*le lait*
aqreb	*la sacoche*
akabar	*la caravane*
akenṭour	*le bœuf*
amezgour	*le maïs*
amzzough, pl. imezgan	*l'oreille*
alghoum	*le chameau*
amghar	*le chef de village*
aman	*l'eau*
ameddakoul	*le camarade*
amennai	*le cavalier*
amḥaḍar	*l'étudiant*
amâdour	*le fou*
amghourd	*le pâturage*
ammas	*le milieu*

amanagh	*l'étoile*
amar	*excepté*
amr	*ordonner*
amkhazni	*le mokhazni*
amakar	*le voleur*
ameksa	*le berger*
amarg	*la chanson, le regret*
amadagh	*la meule*
amziiar, pl. i—en	*le pèlerin*
amzōūq	*l'exilé*
amḥaṣad	*le moissonneur*
amaḍel, pl. imouḍal	*la colline*
amaoual	*la course de chevaux*
amadir	*le chien de fusil*
amṭṭa, p. i—oun	*la larme*
amḍlou	*le brouillard*
amejjoud	*le teigneux*
amoud	*la semence*
amazir	*le fumier*
ameddouz	*le tas de fumier*
amaḍoun	*le malade*
amgerd	*le cou*
amalou	*l'ombre*
ammen	*croire*
ameghdar	*traitre*
amia	*rien du tout*
amz	*prendre, saisir*
amezouarou	*premier*
anou, pl. ouna	*le puits*
anaou	*la barque*
anrar	*l'aire (à battre).*

anebgi	*l'hôte*
anejdam	*le lépreux*
anfour, pl. infouren	*la lèvre*
anouach	*le méchant, l'envieux*
anzar	*la pluie*
anejjar	*le menuisier*
aoui	*apporter*
aoual	*la parole*
(saoual)	*(parler, commander)*
aouddi	*mon cher, mon Dieu*
aour	*négation précédée de a*
aoun	*monter (un chemin)*
aourz, pl. iōurzan	*le talon*
aok	*tout, complètement*
aŏug	*se pencher pour voir*
aoutil	*le lièvre*
argaz, pl. irgazen	*l'homme*
argeliuun	*les cils*
ar	*jusqu'à*
ar (ouar, tar)	*(qui ne possède rien)*
(ouarlaman)	*sans confiance*
ara, f. h tara	*écrire*
arouah	*viens*
ara	*ici, apporte !*
argan	*l'arganier*
arraou	*les enfants*
arou	*créer, produire*
ars, f. h. tars	*balayer*
arakou, pl. iroukouten	*l'ustensile*
aroumi	*le chrétien*
arem	*goûter, éprouver*

arg	*la plaine, la vallée*
areqqaṣ	*le messager*
arejli	*le fantassin*
aserdoun	*le mulet*
asif, pl. isaffen	*la rivière*
ass, pl. ōussan	*le jour*
asakŏui	*le gué*
asegouass	*l'année*
askaou, pl. askioun	*la corne*
asarag	*la cour intérieure*
asemg, pl. i—an	*l'esclave nègre*
asengar	*le maïs*
asatem	*la fenêtre*
asemmiḍ	*le froid*
asemmaoud	*la faucille*
asghar	*l'herbe, le bois, l'arbre*
askif	*la bouillie*
asafer	*le remède*
aslem	*le poisson*
aṡ	*attacher, croiser*
asoulil	*les hauts rochers*
askoums	*le sachet (à balles)*
asgers	*la musette mangeoire*
asaoun	*la montée*
asi	*prendre*
asif	*la rivière*
atai	*le thé*
(is inoua atai ?)	*(le thé est-il prêt?)*
atf	*plumer*
atig	*le prix, le salaire*
Atīggi	*le Mtouggi*

atebbakh	*le cuisinier*
aṭbib	*le médecin*
atbiṛ	*le pigeon*
aṭfel	*la neige*
azrou	*la pierre*
azelmaḍ	*à gauche*
azzouṛ, azghour, pl. izzouran	*la veine, le nerf*
azekka	*demain*
azzar	*les cheveux*
azemz	*le temps, le délai*
azgar	*le bœuf*
azour	*le toit, la terrasse*
azalim	*les oignons*
azenkouḍ	*la gazelle*
azerg	*le moulin*
azaghar	*la plaine*
azoum	*avoir l'âge d'homme (jeuner)*
azeggouaṛ	*le jujubier sauvage*
azeggouagh	*rouge*
azzal	*le fer*
azzel	*courir, couler*
azou	*dépouiller*
azeṭṭa	*le métier à tisser*
azen	*envoyer*
azenzar	*le rayon de soleil, le tison de feu*
azemmour	*l'olivier sauvage*

B

bahra	*beaucoup*
baba	*le père*
bab	*le maître, l'homme à*
bab	*la porte*
baḥra	*à l'instant*
barra	*dehors*
bas	*le malheur*
baḍer	*surveiller*
brrem	*tourner, retourner*
bḍel	*changer*
berr	*le pays, la terre*
bidd	*être debout*
biks	*se ceindre, se préparer à*
ben, bent	*fils, fille*
bou, pl. idbou	*l'homme à*
boumoḥammed	*le hérisson*
bou tigra	*la tortue*
bou tagant	*le sanglier*
bou tnach	*le fusil à 12 coups*
bedda	*toujours*
bḍou, f. h. aṭṭou	*séparer*
bdou, f. h. attou	*commencer*
bder	*raconter*
bou ssbib	*le cheval*

bla	*sans*
bismillaḥ	*au nom de Dieu*
bou chfar	*le fusil à pierre*
bou ḥabba	*le fusil à capsule*
beṇadem	*l'homme*
bab īgenouan	*le maitre des cieux (Dieu)*
beṛraḥ	*annoncer*
buọu	*bâtir*
bellagh	*faire parvenir*
boulhaṛez	*le porte-amulette*
biả	*saluer*
biīn, f. s. sbiīn	*apparaître*
bqa	*rester*
ben chegra	*la couverture de laine*
blou	*se passer, faner, vieillir*
bzeg	*gonfler*
bourchoum	*qui porte des marques*
budeq	*faire une révérence*
boughlou	*être épanoui*
bcher	*porter une nouvelle*
bgou	*percer*
biiḍ	*blanchir*
bbi	*couper*

Ḍ

d	*avec*
ḍaleb	*demander*
ddou	*aller*
dar	*chez*
ḍĕr	*tomber*
dar	*être en vie*
ḍhar	*paraître*
dagh	*encore*
ḍel	*couvrir*
doub	*foudre*
dḍhab	*l'or*
dåa	*prier, souhaiter*
ddåout, pl. ddoŭå	*le vœu*
dikouk	*le coucou*
ḍlou	*devenir noir*
ḍmen	*répondre pour*
dḍhar	*le dos*
dŏula	*être méprisable, bas*
ḍarref	*être joli*
dber	*blesser (par frottement)*
dhach	*défaillir*
ddellaḥ	*la pastèque*
ḍlm	*opprimer*
drous	*être peu nombreux*

ḍḍou	*sous*
doughri	*de suite*
dous	*être bon, sain*
ddĕm	*plonger*
ḍouf	*regarder, veiller*
ddounit	*le monde*
ddeblij	*le bracelet*
ddenb, pl. ddnoub	*le péché*

F

ftou	*aller*
ffou	*passer (le temps)*
ffough	*sortir*
fk, f. h. akka	*donner*
fĕl	*laisser*
ferreg	*séparer*
foukkou	*délivrer, sauver de*
fellet	*laisser échapper*
foulki	*être beau*
fououj	*rafraîchir, être à l'aise*
faṣel	*convenir, arranger*
fis	*se taire*
ferḍ	*mettre un impôt*
faq	*s'apercevoir, remarquer*
fḍer	*prendre le repas du matin*
faḍḍel	*faire une faveur*
fĕrg (afrag)	*entourer d'une haie*
faraḥ	*se réjouir*

foût	*perdre (parfum, argent, beauté)*
flan (ta)	*un tel, une telle*
fard	*paître*
fsser	*expliquer, commenter*
ffi	*verser*
fsi, f. s. sefsi	*fondre*
fḍaḥ	*mépriser*

G

ĕgg	*être, devenir, mettre*
ger	*saisir, atteindre*
goŭmmer	*chasser*
galla	*jurer*
ggoŭiz, f. s. zougz	*descendre, camper*
ggaour	*s'asseoir*
gelleb	*retourner*
geddam	*devant*
gadda, f. s. sgadda	*être égal, égaliser*
grou, igou rasen aok	*rester en arrière*
gabel	*veiller sur*
gnou, f. h. ginou	*coudre*
gzi	*faire une incision*
gen, f. h. ggān	*dormir*
goŭmi	*épeler*
ger	*jeter, tramer (étoffe)*
ggout	*être nombreux*

gammi	*ne pas pouvoir*
gzoul	*être petit, court*
gma, tagma	*frère*
gir	*qui ne vaut rien*

Gh

ghār, f. h. qra	*lire, appeler*
gh	*de, dans*
ghir	*excepté, sauf*
ghars, f. h. qars	*égorger*
ghib	*s'absenter*
ghouad (n)	*celui-ci, celui-là*
ghouid (n)	*ceux-ci, ceux-là*
ghder	*tromper*
ghber	*se perdre, s'enfoncer sous terre*
ghŏui	*attraper*
ghāl	*penser, croire que*
ghakoudan	*en ce temps-là*
ghikelli	*de même que*
ghimkan (d)	*de même*
ghlŏu, ighŏula	*être cher*
ghzif, ighzzif	*être long*
ghaz, f. h. qaz	*creuser*
ghacha, f. h. tghacha	*défaillir*
ghli	*monter, s'élever*
ghreq	*faire naufrage*
ghid (n)	*ici, là*
ghleb	*vaincre, dépasser*

ghassad (n)	*aujourd'hui, ce jour-là*
ghik, ghikka, ghila (n)	*maintenant*
ghmou	*peindre, tatouer*
gherrou	*tromper, abuser*
ghĕr	*courir sur*
ghfer	*pardonner*

H

ha, hat, hati	*voici*
ḥarka	*partir en campagne*
henna, f. s. shanna, f. h. thanna	*tranquilliser*
ḥarm	*défendu, péché*
ḥarg	*brûler*
houōul	*fatiguer par excès de*
ḥazzem	*se ceindre, se préparer*
ḥaḍer	*se trouver, être présent*
ḥaṣel	*être pris, attrapé*
ḥaḍou	*conserver, cacher*
henakan	*complètement*
hĕḍou	*faire présent*
hakk!	*tiens!*
ḥakem	*commander*
haouḍ	*descendre*
ḥamou	*être chaud*
ḥadach	*onze*

ḥarrou, iḥarran	*être amer*
ḥaourroud	*se presser*
ḥoūz	*pousser, presser*
ḥaqqan	*peut-être que*
haoujjou	*faire le pèlerinage*
ḥaseb	*compter*
ḥachem	*avoir honte*
ḥasson	*écouter, épier*
hammou	*causer du souci*
ḥataj	*avoir besoin de*

Kh

khouia	*mon frère*
khsĕr, f. s. sekhser	*gâter*
khtad (n)	*celle-ci, celle-là*
khtid (n)	*celles-ci, celles-là*
khoŭla, ikhoŭla	*être démoli, dévasté, fou*
kha	*laisser*
khas	*laisse-le*
khelf	*remplacer, pousser de nouveau (arbres)*
khalṭ	*se rencontrer, se joindre*
khṣṣa	*manquer*
khalĕd	*connaitre, savoir*
khal, khalt	*l'oncle, la tante maternelle*
khfi, mskhfi	*cacher, déguisé*

khaṭer	*essayer, choisir*
khoua	*être vide*
khaṣem	*se disputer*
khdem	*travailler*
khizzou	*les carottes*

I

ini, f. h. tini	*dire, parler*
ighd	*la cendre*
ird, irden	*le blé*
ili	*être, exister*
imensi	*le repas du soir*
imekli	*le repas du matin*
iak?	*n'est-ce pas?*
igh, ighd	*si*
imi	*la bouche, la porte*
iggi	*sur*
ikhf	*la tête*
inna	*la mère*
igellin	*malheureux, pauvre*
illi	*la fille*
ioui	*le fils*
is, izd	*est-ce que?*
imich	*la pierre à fusil*
ikkatin	*il y avait*
inighi	*le meurtre*

idammen	*le sang*
iṭs	*le sommeil*
imik	*un peu*
ilioui	*les boyaux*
iqariḍen	*l'argent*
iḍ, pl. aḍan; ghiḍad, aḍgam	*la nuit*
igli	*entourer, borner*
imma	*mais, quant à*
ilmma	*ensuite*
izem	*le lion*
ian, iat	*un, une, quelqu'un*
ifri, pl. ifran	*le trou, la caverne*
ikoutin	*peut-être*
ijaouen	*les vents*
igider	*l'aigle, l'oiseau de proie*
izri	*le regard*
igidi	*le sable*
ifer, pl. ifraouen	*la feuille*
ili	*posséder, épouser*
ighil	*le bras, la coudée*
iboughlan	*épanoui, qui pousse en abondance*
igigil	*l'orphelin*
iqand	*il faut*
irifi	*la soif*
ikiḍuo	*le caroubier*
iḥorran	*amer, piquant*
istma	*les sœurs*
ism	*le nom*
igenna	*le ciel*
itri lgherrar	*l'étoile du matin*

ilm	*la peau*
iggoŭran	*le dernier*
iziker	*la corde (surnom des Arabes chez les Chleuh)*
ismeqqar	*au moins, même*
ia laṭif	*grand Dieu!*
imil	*ensuite, or*
imim	*être doux*
iblis	*le diable*
ifis	*l'hyène*
iger	*le champ*
igherdem	*le scorpion*
izimmer	*le mouton*
imghil	*la queue*
imkil	*l'écuelle en terre*
ichouan	*beau*
imcheḍ	*le rayon de miel*
imalass	*dans huit jours*
imalasegouass	*dans un an*
ighir	*l'épaule*
iggig	*le tonnerre*
igjder	*le lézard*
iaḍ, ouaiaḍ, taiaḍ	*autre*
id, ida	*les gens*
ioŭkhchen	*méchant, mauvais*
iḍoulan	*les beaux-parents*
imendi	*le grain*
ikhs	*l'os, la fraction de tribu*
ibrin	*la semoule*
ilf, pl. ilfan	*le cochon*
ils	*la langue*

isk, pl. askioun	*la corne*
iqoulian	*la suie*

J

jahed	*parier, rivaliser*
jra	*se passer, arriver*
jmâ	*rassembler*
jlou	*perdre, se perdre*
jjaj	*le verre*
jerreb	*éprouver*
ijï	*devenir gros, bien portant*
jou, ji	*jamais*
jârrou	*traîner derrière soi*
jelda	*le coup de corde*
jjouâ	*la faim*
jder	*brûler*
jja	*avoir bonne odeur*
jedda, i	*la grand'mère, le grand-père*
jjahed	*la force*
jjmil	*le bienfait*

K

kchem	*entrer*
kii, kemmi	*toi*
kk	*aller*

manidi tekkit?	*où as-tu été?*
ekkighd Fas	*j'ai été à Fez*
kĕl	*passer la journée*
kra	*quelqu'un, quelque chose*
kemmel	*compléter*
kis	*arracher*
koŭtou	*se rappeler*
ioŭkti fellas	*il y pense*
ksa	*paitre, faire paitre*
kerz	*labourer*
ksouḍ	*avoir peur*
kraḍ	*trois*
koul	*tout*
kraigat	*chacun (e)*
kada	*beaucoup*
krou	*louer (une maison)*
kaber	*s'enorgueillir*
kerḥou	*détester*
kellef	*charger de*
kend	*désespérer de, mépriser*
kerf	*attacher*
touioukraf	*attaché*
koum	*monter une tente, enfoncer*

Q

qĕn	*fermer, porter (un vêtement, un bijou*
qĕl, f. h. tqal.	*attendre*

qll	*revenir sur un marché*
qḍå	*couper (les routes)*
qerreb	*approcher*
qerres	*surveiller*
qẹer	*être étroit, épargner*
qqŏu	*éviter*
qqor (*de* ghor)	*sécher, être sec*
goŭli	*devenir noir*
qḍa	*terminer, arriver à bout de*
qʙbel	*regarder, surveiller*
qaddʙ	*suffire*
qelleq	*être ému, troublé*
qbel	*accepter*
qdim	*être vieux*

L

laz	*la faim*
lrezg, pl. larzaq	*le cadeau, les moyens de vivre*
lbit	*la chambre*
liaqout	*le diamant*
lhajj	*le pèlerin, le pèlerinage*
lʙlla	*madame, la maîtresse*
lådel	*le notaire*
lamʙnt	*le dépôt*
ladian	*les religions*
låhad	*le serment*
lqiṣt	*l'histoire*

loḥ	*jeter*
lhemm	*le chagrin, le mal*
ls	*être habillé*
lkabab	*brochettes rôties*
lbaz	*le faucon*
ljid, pl. ljouad	*le noble, le grand*
ljahil	*le sauvage, ignorant*
ljmil	*la faveur*
låouin	*les provisions de route*
lkhla	*le désert, la solitude*
lkhouf	*id.*
lkem, f. s. selkem	*arriver*
lkariṭ	*le papier*
louqåt	*l'affaire*
lkiber	*l'orgueil*
lmal	*l'argent, les biens*
lkhber	*la nouvelle*
lmechrob	*le vase (à boire)*
likhert	*l'autre monde*
låin	*la source*
latert	*la trace*
lmdint	*la ville, le cimetière*
lkhalq, qqf. lḥaleq	*la créature*
lmoudå	*l'endroit*
lfaide	*bref, en somme, or*
lḥasil	*id.*
lmelf	*le drap*
louzir	*le ministre*
lmakla	*le repas*
liamart (timitar)	*le signe, l'indice*
lha	*faire, s'adonner à*

lflous	*l'argent*
lfḍour	*le déjeuner*
lḥakem, pl. lḥokkam	*le chef*
lådou	*l'ennemi*
lådaoua	*la haine*
lmaḥalt	*la colonne, la mehalla*
låjaj	*le tourbillon de poussière*
lbaroud	*la poudre, la guerre*
lfaṣel	*l'arrangement*
lmfaṣel	*l'articulation*
lkhalifa	*le remplaçant*
laḥ	*manquer, ne pas avoir*
lajel	*le délai*
lårf, pl. lårouf	*la science, les ruses*
lkhir	*le bien*
lår	*le mal, la honte*
lmelk	*le bien, la propriété*
lmalek, pl. lmalaika	*l'ange*
lfahim	*intelligent*
laman	*la confiance, le pardon*
lBari	*le Créateur*
lkrim	*le généreux*
ljamiå	*la totalité, tous*
ldi	*tirer, retirer*
ljenn, pl. ljnoun	*l'esprit*
ljennt	*le paradis*
ljahim, ljahinnama,	*l'enfer*
lins	*l'homme, le genre humain*
lbaḥr	*la mer*
lqṣbt	*la kasbah*
lfrisa	*la charogne*

loul, elloulegh	*naître*
llouḥ	*la poutre*
lberr	*la terre ferme*
lmâllem	*le maître ouvrier*
lmtâllem	*l'apprenti*
lfriḍa	*la corvée, l'impôt*
louqida	*l'allumette*
lâfit	*le feu*
louaḥid	*le Dieu unique*
louard	*la rose*
loualidin	*les parents*
lḥarb, pl. lḥaroub	*l'exercice, la guerre, la ruse*
lkdoub	*le mensonge*
lbahout	*id.*
lbahim	*les bêtes*
lâbar	*la mesure*
lghoumd	*le fourreau, l'enveloppe*
lḥort	*la rusée, la chérie*
lḥadd, pl. lḥaoudoud	*la limite*
lḥag	*rejoindre*
lkafer	*l'infidèle*
lqoubba	*le tombeau d'un saint, la grande pièce voûtée*
iqoŭba	*fermé en voûte*
lḥamḍ	*le citron*
lhamd	*la louange*
lahalas	*le bât*
lḥarr	*la souffrance*
loúou	*se disloquer, détendre*
ittouloua lḥazem	*la sangle est desserrée*
lazem	*il faut*

lâid	*la fête*
llizar	*le voile*
lâouad, fém. tâouadt	*le joueur de flûte*
lmouḥaibba	*l'amitié*
lfjer	*le point du jour*
lbabour	*le bateau à vapeur*
lqaid	*le caïd, le chef*
lâmmart	*le pays habité*
lâmart	*le coup de feu*
lkabous	*le revolver*
lmaḥakma	*la chambre de justice*
lfḍel	*la bonté*
lmaghzen	*le gouvernement*
lgour	*le camp*
lhediïa	*le présent, le cadeau*
lmṛi	*le miroir, la lunette*
lḥaijab	*la réclusion des femmes*
lgergâ	*les noix*
lkas, pl. lkisan	*le verre*
lberrad	*la théière*
lmokhraj	*la bouilloire*
lzreg	*le cheval gris*
lâb	*jouer, plaisanter*
lmenzaḥ	*le pavillon*
lhemz	*l'éperon*
lḥam	*souder*
lkhaṭer	*le cœur, le désir*
lhari	*le magasin*
lmoughaib	*l'étranger*
lḥabs	*la prison*
lḥammam	*l'étuve, le bain*

louḍa	*la plaine*
lmåden	*la mine*
låḍab	*la punition (l'enfer)*
laḥarir	*la soie*
lmūt	*le mort*
lmout	*la mort*
lghdaid	*la colère*
lhasifa	*la colère, la vengeance*
louaqt	*le moment*
loufa (soufou)	*la réalisation (accomplir)*
lålm	*la science*
louigh, leggouigh	*s'amollir, être mou*
lhailt	*la ruse*
slhailt	*doucement, avec ruse*
lmouḍḍen	*le muezzin*
låoult	*les vivres*
lmarsa, pl. lmrasi	*le port*
lklata, pl. lklait	*le fusil*

M

mĕl	*montrer*
mghĕr, f. h. mqqor	*grandir*
ouilli mqornin	*les grands*
mia, mitin	*cent, deux cents*
mzzi	*être petit*
mqar	*même si*
moun	*accompagner*

mani ?	*où ?*
medden	*les gens*
mammi	*à qui ?*
mnad	*regarder*
mamek ?	*comment*
moulana	*Dieu (notre seigneur)*
mdi	*attendre quelqu'un, présenter*
mnả	*être défendu*
mèskin	*malheureux*
mred, mra	*si*
mra oufigh	*je voudrais bien*
mater	*rôder, mendier*
mencht ?	*combien ?*
msad, f. s. semsad	*être aiguisé*
mger	*moissonner, faucher*
matel, imoutel	*s'attarder*
mas, moussou, f. s. smoussou	*bouger, remuer*
moutti	*changer de place*
mnaggar	*se rencontrer*
lmouggar	*l'assemblée*
mitqal	*le metqal*
mouddou	*voyager*
machekmak ?	*qu'importe*
makhchai	*il faut que*
ma	*la mère*
merret	*tourmenter*
marhaba	*bienvenue*
mmagh	*se battre*
mghi	*croître, pousser*
mers	*conduire avec une corde (un chien)*

mraon	*dix*
mḍĕl	*enterrer*
miar	*être habitué*
messous	*être fade*
mafaman, arittaf aman	*le chercheur de sources*
mîil	*équilibrer (un chargement)*
mloul	*être blanc*
mchĕḍ	*peigner, carder la laine*

N

ngh, f. h. nqqa, f. s. sengh	*tuer, blesser*
ns, f. s. seus	*dormir, passer la nuit, s'éteindre; héberger, éteindre*
nkĕr	*se lever*
nẹtta (t) n	*lui, elle*
nekki	*moi*
noūa, f. h. néggoua, f. s. senona	*cuire, murir; faire cuire, préparer*
nẹgh (d)	*ou bien*
nnoŭṣṣ	*la moitié*
njem, f. s. jẹnjem	*échapper, se sauver; délivrer*
nḍem	*regretter, faire des vers*
snḍem	*attrister*
nger	*entre*
ngara, f. s. sngara	*se séparer*
nål	*maudire*
nnzala	*le lieu de campement*

noutni, noutenti	*eux, elles*
noukni	*nous*
ngi	*grossir (fleuve)*
singi	*déborder*
nfed	*accorder*
nqb	*percer*
nnzaḥt	*la fête*
nker	*nier*
nâṭ	*décrire, dépeindre*

R

rgha, f. s. sregh	*être chaud*
f. h. reqqa	*allumer*
rbaḥ, f. s. srbaḥ	*gagner*
Rabbi	*Dieu*
rrza	*casser*
terrza	*être cassé*
sḥal, f. s. sraḥal	*décamper; faire partir*
ri ira, our iri	*vouloir, aimer*
rrial, tarrialt, pl. tarrialen	*le douro*
rḥam, irham Rabbi	*sauver, garder, avoir pitié*
rḍou (s)	*être content de, aimer*
rōūl, f. s. srōūl	*s'enfuir*
rsi, f. s. sersi	*enfoncer*
adsersough tigousin	*j'enfonce les piquets*
rrja	*l'espoir*

irrja serek	*il espère en toi*
rmi	*être fatigué*
rroḥ	*la vie, l'esprit*
rgel	*fermer*
rouaḥ, arouaḥ	*viens*
rzem	*ouvrir*
rar	*rendre, remettre, commettre*
rrbiả	*le printemps, l'herbe*
rouas	*égaler, ressembler à*
rreqba, amgerd	*le cou*
rrai	*l'opinion, les conseils*
atgit serraiinou	*tu seras de mon avis*
rouou	*être bon, bien, faire du bien*
iroua ousaferad	*ce remède est bon*
rta	*compatir, avoir souci de*
rgem	*se moquer de, insulter*
rrḍl	*la livre*
rrais	*le chef, le chanteur*
rrbŏả	*le quart*
rkhs	*être bon marché*
ikhsa ghouad	*ceci est bon marché*
rrkab	*l'étrier*
rrṣaṣ	*le plomb, la balle*
rrezza	*le turban*

S

seksou	*le couscouss*
sadmer	*comparaître devant, venir, parler à*
sers	*poser, apparter*
sker	*faire, préparer*
sṣbaḥ	*le matin*
sĕn, f. h. ssan	*savoir*
s	*à*
sgh	*acheter*
safer (mouddou)	*voyager*
seqsa	*interroger*
sdoqqor	*frapper à la porte*
ssouq, pl. lasouaq	*le marché*
sōūq	*aller au marché*
saoual, f. s. de aoual	*parler*
sekhsi	*éteindre (feu, lumière)*
ṣfou, iṣfan	*être pur, clair*
sfaou	*éclairer*
ssabal	*la cause, la raisan*
ssoukar	*le sucre*
sin, f. snat	*deux*
ssou	*boire, être irrigué*
tissi	*la gorgée*
soudou	*monter à cheval*

ṣmaḥ	*pardonner*
sseid, pl. ssadat	*le marabout*
souttel	*entourer, cerner*
ṣber	*patienter*
sellem	*saluer, embrasser*
sslam	*le salut*
stara	*se promener, aller*
serf	*peigner*
ṣarref	*changer, mériter*
soudem	*embrasser*
ssif, pl. ssiouf	*le sabre*
ṣṣif	*l'été*
sōūg	*pousser devant soi (bêtes)*
siggil	*chercher*
ṣafed, ṣarf, ṣarfed	*envoyer, prendre congé de se séparer*
sala	*faire quelque chose, s'occuper de*
ssou	*étendre des couvertures, préparer un lit*
soul	*encore*
ssåt	*l'heure*
ssndouq	*la caisse*
semd	*compléter, combler*
sti	*choisir*
sbidir	*boiter*
abidar	*boiteux*
ssarti, pl. ssrata	*le cheval de parade*
sfeld	*entendre, écouter*
sĕl	*entendre*
ṣaḥ	*être sincère, dire la vérité*

semsad	*aiguiser (une lame)*
ṣouḍ	*souffler*
srks	*cacher*
ssa, ssat	*sept*
semmou	*s'appeler*
selleb	*crucifier*
serḍ	*faire comparaître en justice*
sous	*secouer*
smmous	*cinq*
sired, f. h. sirid	*laver*
ṣṣour	*la muraille de ville*
srout	*battre le blé*
skĕl	*se glisser près de*
sâd	*accorder une faveur*
sentĕl	*cacher*
senfĕl	*changer*
ssenbel	*la lavande*
sghel	*mesurer*
ṣṣabt	*la bonne récolte*
skerks	*mentir*
soua	*être égal, n'avoir pas souci*
soua dari gik	*je me moque de toi*
skious	*s'asseoir*
safâ	*écouter, suivre le conseil*
sounfou	*se reposer*
sfed	*essuyer, nettoyer*

Ch

chch	*manger*
chchbah	*le jeune homme*
chīd	*rester, être de trop*
is aoun ichaḍ ouaghroum	*avez-vous du pain de reste?*
chqa	*être mauvais, dangereux*
ichqan	*méchant*
chchjart, lachjar	*l'arbre*
chjn	*emprisonner*
cherchma	*la mitrailleuse*
choua, tifii ichouan	*rôtir*
chaōūr	*attendre, faire attention*
mchaōūer	*délibérer*
cherreg	*déchirer*
chemmet	*tromper, faire des misères*
chemmati, pl. chmmait	*le rusé*
cherk	*s'associer*
chkou	*réclamer*
ichtka seres	*il réclame contre lui*
cherrou	*entrer en guerre, se disputer avec*
chchrouḍ	*la condition*
chchikh, pl. lachiakh	*le marabout*
choutanbir	*septembre*
chber	*mesurer avec les doigts écartés*

chbber	*empoigner*
chcharij	*le bassin*
choua (ichoua, our ichoui)	*beau*
chchahoua	*le désir, l'envie*
cherrej	*seller*
chchajiá	*courageux, brave*
chbá	*être rassasié*
chchrá	*la justice, la raison*
chchoghl	*l'occupation, le travail*
chṭaḥ	*danser*
chehiṭan	*le diable, Iblis*
chīīt	*brosser*
chih	*devenir, être vieux*

T

tajbanit	*sorte de plat*
tamghart, p. timgharin	*la femme*
takat	*le feu, le foyer, le pied d'olivier*
tagant	*la forêt*
ttajer	*le marchand*
taouaia	*la négresse*
taroua	*les enfants*
ttajin	*le plat*
thel (lharz)	*se marier*
taza	*le foie; au figuré : le cœur*

taroula	*la fuite*
tagoust, pl. tigousin	*le piquet*
tagouli	*une poignée*
takhsait	*la citrouille*
tafoukt	*le soleil*
tigemmi	*la maison*
talḫarouzin	*es amulettes*
tama (n)	*à coté (de)*
tabrat	*la lettre*
tasraft, pl. tiserfin	*le silo*
tallohṭ	*la planchette*
tafŕoukht	*la jeune fille*
ṭăs	*dormir*
tagmart	*la jument*
tagŏummart	*la chasse*
taghat	*la chèvre*
tadouggat	*le soir*
tabả	*suivre*
takhzant	*la tente*
takhiamt	*la tente*
taiaḍ	*une autre*
taoutemt, toutmin	*la jeune femme*
taouri	*l'affaire, l'occupation*
targa	*le ruisseau, la seguia*
tgoudi	*la colère, le chagrin*
tamdait	*l'embuscade*
tazzela	*la course*
tanna, f. de ouanna	*celle que*
tangoult	*le pain*
talkhatemt	*la bague*
tarikt	*la selle*

taghourit	*les you you*
taḍouṭṭ	*la laine*
tafounast	*la vache*
taghioult	*l'ânesse*
tam	*huit*
ṭai	*poursuivre*
taiouga	*le couple de bœufs, la culture, le labourage*
tafala	*la baïonnette*
tamouzount	*la mouzouna, monnaie marocaine*
tarialt	*le panier*
taseksout	*le keskes*
tameghra	*la réunion, la fête de mariage*
tamnid	*regarder*
targant	*l'arganier*
tament	*le miel*
tasarout, pl. tisoura	*la clef*
tatbirt	*la colombe*
tamart	*la barbe*
tafaska, ass lâid imqorn	*l'aid el kebir (Pâques)*
timqit, pl. timqa	*la goutte*
taḍanga	*la vague*
takchoult	*la chekoua, outre à faire le beurre*
taōukt, pl. tiōūka	*le hibou*
tajemât	*palabre, réunion de guerre*
tarrialt	*le douro*
taskourt	*la perdrix*
timezgida	*la mosquée*
temmou	*passer, s'écouler*

tlĕf	*se perdre, perdre la tête*
tazallit	*la prière*
smous tizoulla nouass	*les cinq prières du jour*
taōūnt	*la pierre (de* aggoun)
taoual	*la fois*
iat toual	*une fois*
taouala	*le tour*
ṭṭamen	*le prix*
tadla	*la gerbe*
tăhm	*soupçonner*
ttouhma	*les soupçons*
taghrart, pl. tighrar	*la charge (de grain)*
tazoult	*l'antimoine*
tamazirt, p. temizar	*le pays*
taghaousa	*une chose*
tanaout	*le vaisseau*
tachraft	*le créneau*
taqbilt	*la tribu*
tamara	*la peine, la misère*
taghzout, syn. amaoual	*la course de chevaux*
tagdourt p. tigoudar	*la jarre*
tasemt, p. tismam	*le balai*
tigemmi	*la maison*
ṭṭir, pl. ṭṭiour	*l'oiseau*
ṭouh	*se repentir*
tâbant	*le tellis*
tifaout	*la lumière*
timelsa	*les vêtements*
tighourdi	*derrière*
tiddi, pl. tidad	*debout, la taille*
ti, tid (n)	*celle*

tighrad	*le salaire*
touzzoumt	*le milieu*
tṣṣa, f. s. stṣṣa	*rire*
tatṣṣa	*le rire*
tiṭ	*l'œil*
tiini	*le palmier, les dattes*
tiẓnirt	*le palmier-nain*
tillas	*l'obscurité*
tiouizi	*la corvée, les travailleurs*
tiddoukla	*l'amitié*
tioutchi	*le coucher du soleil*
tikhsi	*la brebis*
tizza	*le poignard*
tṭmȧ	*l'envie*
ṭṭou	*oublier*
ttȧm	*le repas*
tisent	*le sel*
tilila	*le secours*
tizoua	*les abeilles*
tinzi	*l'éternuement*
tfȧou	*avancer, pousser*
ticbit	*la jeune fille*
thalla	*être bon pour quelqu'un*
tisitan	*les vaches*
touzzalt	*le couteau, les ciseaux*
ttabla	*la table, le plateau à thé*
tṭabour	*le tabor (unité militaire marocaine)*

O

our	*(ne pas), négation*
oudai	*le juif*
ōurri	*revenir*
oul, p. oulaoun	*le cœur*
ouakha	*oui*
ouchcheu	*le chacal*
ouajeb	*répondre*
oukan	*simplement*
ouf, ioufli	*dépasser, (rend le comparatif)*
ouf, f. s. souf	*enfler*
oudem	*la figure*
ōuṣṣi	*charge de, recommander*
oula	*non, aussi*
ouskai	*le sloughi*
ourdimik	*une grosse affaire*
oultma	*la sœur*
ouarga	*rêver, songer*
ouaiaḍ, pl. ouiiaḍ	*autre*
outi	*être beaucoup, nombreux*
ousem, ousmau	*l'éclair*
ousoud	*le nid*
ouargh	*l'or*
oualli, ouilli	*celui, ceux*
oudad	*l'antilope*
ouraou, lḥafna	*la double poignée*

oulakin	*mais*
oulaienni	*id.*
out, f. h. kat	*frapper*
ouaḥad	*un*
oualou	*rien*
oukan	*simplement, voilà tout*
ouzĕn	*peser*
oug, f. h. touggŏua	*lever*
oulli	*les moutons*
(ia ikhf uŏulli)	*un (e tête de) mouton*
Outgountaft	*le Goundafi*
ouglif	*l'essaim d'abeilles*
oujad	*préparer, être prêt*
oujel	*donner un délai*
ouncht (n)	*autant que*
ouggoug	*l'écluse, le barrage*
oufou	*payer*
ouger	*dépasser, être plus grand*
ouḍi	*la graisse, le beurre*
ourti, pl. ourtan	*le jardin*
oujou	*monnaie marocaine*

Z

zăr	*voir*
zenz	*vendre*
zour	*précéder*

izouarn	*premier*
zaid	*continuer, aller*
zaḍ, izḍa	*moudre*
zdagh	*demeurer*
zdar	*pouvoir*
zḍou	*tisser*
zdi	*être voisin de, aller ensemble*
zound	*comme*
zri, f. h. zrai	*passer, s'en aller*
zigh (d)	*or, alors*
zzimboḥ	*le citron*
zzig	*traire*
zdem	*couper du bois*
zzou	*planter*
zger	*couper (une rivière)*
ziōuiz	*ennuyer*
zouzzer	*faire descendre, éparpiller*
zoum	*jeuner, avoir l'âge d'homme*
zōug	*être exilé*
zzenqt	*la rue*
zli	*être séparé*
zĕl	*allonger*
zzman	*le temps*
zzou, izzou gigi	*poursuivre*

A'

åjeb	*s'étonner, réfléchir, plaire à*
åjouba	*chose étonnante*
ållem	*apprendre*
ård	*inviter, venir en travers de*
åoud	*raconter*
åmda	*à cause de*
åoul	*se préparer, être prêt à*
årra	*dépouiller*
(argaz iårran)	*un homme nu*
(årrou ikhfennek)	*découvre ta tête*
åkkaz	*le bâton*
åmin	*deux ans*
åmou	*être aveugle, ignorant*
åla	*être élève*
(ialjorf iålan)	*un rocher élevé*
åṭṭar	*l'épicier*
åmmer	*remplir de, ouvrir boutique, marché*
åreg	*être en sueur*
åss	*monter la garde*
åqel	*savoir, comprendre*
åoun	*aider, secourir*
åzza	*être cher, aimé*

åṣi	*désobéir*
(argaz imaåsi)	*(un homme insubordonné)*
ådel	*arranger, fabriquer*
iådel	*être bon*
ålef	*nourrir (bêtes)*

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE
